LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOËL — NOËL

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask. mercredi le 22 décembre, 1937 — NO. 39.40

R. P. Provincial 9916—110e rue (c)

GLOIRE A DIEU DANS LES CIEUX !

CLOCHES DE NOEL

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument,
Carillons qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument.

* * *

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs,
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie.

* * *

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance.
Loin du pauvre qui pleure, écartez la souffrance.
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

* * *

Du Roi de Bethléem, alertes messagères,
Vous annoncez partout la venue ici-bas.
En passant, répandez des roses sur ses pas,
Du Roi de Bethléem, alertes messagères.

* * *

O carillons d'airain, chantez; nous écoutons.
De cet Enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges.
O carillons d'airain, chantez; nous écoutons.

* * *

Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles,
Effleurez-les sans bruit de vos sons argentés,
Et revenez vers nous, pleines de leurs beautés . . .
Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles,

* * *

Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit;
Parcourez sans arrêt les pays de la terre;
Redites à chacun le sublime mystère;
Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit.

* * *

Sonnez, sonnez toujours cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux.
Sonnez. sonnez toujours, cloches de nos églises.

Jean BRUCHESI.

Le premier Noël

L'ENFANT QUI OFFRIT UNE BRANCHE D'OLIVIER

—Il fait froid, dit le berger.

—Il fait froid, il fait pas mal froid, dirent les bergers.

—Y aura-t-il de la lune, cette nuit? dit l'enfant.

—Mais non, mais non, dit le grand-père.

—Il fait froid, dit le berger, j'allume le feu.

—Y aura-t-il des étoiles, cette nuit? dit l'enfant.

—Mais oui, mais oui, dit le grand-père.

Le soleil se cacha dans la montagne. Le soir vint et le soir amena la nuit partout, et partout il faisait froid. Froid dans la plaine, froid dans les chemins, froid dans la montagne et dans les creux de rocher.

C'était une nuit froide.

C'était aussi une nuit d'étoiles. Il y en avait partout dans le ciel, à la bordure du ciel et partout, jusqu'au sommet.

Les bergers se chauffaient en comptant leurs moutons. L'enfant se chauffait en comptant les étoiles...

La veillée commençait lente et froide comme la nuit froide. Les bergers somnolaient. Le grand-père évidemment dormait. Les moutons dormaient. Les chiens dormaient. Les loups, imaginez, dormaient! Mais l'enfant regardait toujours les étoiles.

C'était une nuit d'étoiles.

C'était aussi une nuit de paix.

* * *

—Grand-père, dit l'enfant.

Grand-père ne s'éveillait pas.

—Grand-père! Regardez donc au ciel! C'est comme une étoile qui descend...

Les bergers s'éveillèrent. Les moutons s'éveillèrent. Les chiens s'éveillèrent, et tout le monde gardait le silence et regardait l'étoile...

Partout dans le ciel, il y avait de la lumière et dans la lumière il y avait des anges...

Les bergers avaient peur. Les moutons avaient peur. Les chiens, même les chiens n'étaient pas braves. Jusqu'au grand-père qui avait peur. L'enfant, lui, regardait la lumière et n'avait pas peur.

"Ne craignez point, dit le plus brillant des anges, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Sauveur. Et voici ce qui vous servira de signe. Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche".

Grand-père écoutait toujours. Il tenait les bras levés, comme un prophète. Sa barbe presque blanche était remplie de lumière. Il priait: "Christ Sauveur, fils d'Abraham, fils de Jacob, fils de David..."

L'enfant, lui, pleurait en songeant que le fils de David, né dans une crèche, avait froid...

—Grand-père, venez avec moi! Nour irons voir!

Les bergers, grand-père, l'enfant tous partirent.

—Moi, j'apporte du pain, dit l'un des bergers.

(Suite à la page 4)

Et paix à la terre

EN CETTE NUIT, LE CHRIST EST NÉ.

Petit conte

La visite à la crèche

—Bonjour, petit Jésus.

—Bonjour, mon Pierre. Tu es essoufflé et tout en sueur: as-tu couru?

—Dame! J'avais hâte de te voir. Maman m'a dit que tu était gentil et beau, oh! combien beau beaucoup plus beau que les anges!.

—Et tu m'aimes bien, Pierrot? Je t'en remercie. Il y en a tant qui me délaissent...

—Les méchants! Il ne faut pas leur donner de bonbons, ni de jouets. Mais, dis, Jésus, n'as-tu pas froid? Nous sommes en hiver et tu n'as pas de maillot...

—Hélas! cher ami, je n'en ai pas. Maman et papa ne sont pas riches, et je souffre, va...

—Pauvre petit.. tiens, je vais allumer un cierge et le mettre près de toi. Là, as-tu moins froid?

—Oui, grand merci, Pierrot.

—Ecoute, Jésus, j'ai quelque chose à te demander en secret. Approche, je ne veux pas que ce curieux de berger entende. Dis, petit Jésus, je serai prêtre, n'est-ce pas? Tu me l'a promis l'an passé. Serais-je missionnaire ou irai-je dans les grosses maisons, là-bas, avec de gros bouquins?

—Dis-moi ce que tu préfères et je te l'accorderai.

—Tu sais bien que je veux êtse missionnaire....

—C'est bien, mon cher petit Pierre, tu seras mon missionnaire.

—Tu sais bien que je veux être petits Chinois que je les aime bien.

—Oh! Jésus... je ne veux pas aller dans ce grand pays jaune: il fait chaud là et j'aurais peur d'y être trop bien... Je veux aller là-haut, au pôle nord, pour avoir froid comme toi...

Et petit Pierre devint pêcheur d'âmes dans les régions glaciales du Nord.

JOYEUX NOEL !

JOYEUX NOEL ! Tel est le souhait que nous formulons pour nos lecteurs, nos bienfaiteurs, nos annonceurs, nos amis et nos collaborateurs.

Nous prions l'Enfant-Jésus de bénir leur personne et de répandre sur leurs familles et tous ceux qui leur sont chers l'abondance de ses trésors spirituels.

NUIT DE NOEL

La cloche des beffrois sonne à toute volée . . .
Sur le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La brûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.

* * *

On entend tout à coup de glorieux cantiques. . .
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle t'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient ton émoi?

* * *

C'est la nuit de Noël! . . . Nuit calme et parfumée
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons . . .
C'est la nuit de Noël! . . . Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente.
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.

Pamphile LEMAY.

LA PAIX DU CHRIST

Dans nu mémorable discours, prononcé le jour de Noël, 1934, Sa Sainteté Pie XI lançait un vibrant appel au monde entier en faveur de la paix. A ce moment les peuples étaient douloureusement travaillés par la crise générale et profondément désorientés par les rumeurs de guerre que laissait pressentir la course affolée au réarmement.

Le tableau que présente à notre méditation l'année 1937, qui s'enfuit à tire-d'aile, n'est guère plus encourageant. Les jeux de lumière s'estompent sous l'opaque des ombres. Les nations et les individus sont tiraillés par des angoisses incessantes. Les âmes sont inquiètes, aigries, ombrageuses, et pour cause— La paix, annoncée jadis par les anges à la naissance de l'Enfant-Dieu, semble momentanément avoir dit adieu à notre planète. Cette poussière qu'est l'humanité est torturée en tous sens par les vents rageurs de la haine et de l'erreur. L'hydre moscovite menace de tout dévorer, personnes et civilisation; il s'attaque avec furie à "la dignité individuelle, à la sainteté de ta famille, à l'ordre et la sûreté de la société et surtout à la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement à la religion catholique". Le monstre a déchaîné ses passions sataniques sur la malheureuse Espagne où elles ont donné leur pleine mesure dans l'essai de renversement et de destruction— Il exerce sa fureur de la Russie à la Chine, du Mexique, à l'Amérique du Sud, d'une extrémité à l'autre du monde. Il est incontestablement le plus grand perturbateur de la paix apportée sur la terre par l'Enfant-Dieu.

L'athéisme et le matérialisme, précurseurs du communisme, sont à notre époque des coefficients de désordres et de haines. Ils gagnent la multitude des humains avec une rapidité alarmante; les hommes cherchent leur bonheur dans les biens périssables. D'où agitations incessantes, luttes perpétuelles et déceptions cruelles. Dans la poursuite de ces biens éphémères, le fort écrase le faible, le puissant dépouille le subalterne. C'est la course à la curée, dans toutes les classes de la société.

Pour avoir préféré le veau d'or à Dieu, les nations ont perdu la paix; elles vivent continuellement sur un pied de guerre. Chez elles, les vieilles haines renaissent incessament dans les intrigues de la politique et dans tous les domaines de la vie sociale; chez elles, la défiance hargneuse épie le voisin et provoque les attaques réciproques qui empêchent les peuples de respirer.

Ajoutez à cela le déssaroi d'une crise générale qui étreint tous les pays, en désorganise l'industrie, les métiers, le commerce et allonge démesurement la théorie des chômeurs; des vieillards, des femmes et des enfants voués à la misère...

Et vous pourrez constater la profondeur de l'abîme creusé par le communisme, l'athéisme et le matérialisme.

Seul Dieu peut combler cet abîme, sauver l'humanité et redonner au monde fatigué cette "paix séreine et sûre, consolatrice de toutes les justes et sages aspirations compatibles avec le bien commun et annonçant un avenir de tranquillité dans l'ordre et d'honneur dans la prospérité".

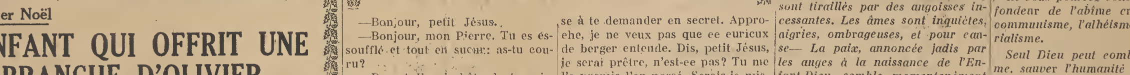
Demandons à l'Enfant-Dieu cette paix pour l'individu, la famille, notre pays, tous les pays de la terre; demandons-Lui de bénir les nobles efforts des propagateurs de la justice et de la charité, éléments essentiels de la paix promise par Dieu aux hommes de bonne volonté; demandons-Lui de soutenir les défenseurs de l'idéal chrétien, de multiplier les conquêtes des contingents de l'Action catholique, afin que des chrétientés plus nombreuses surgissent d'un pôle à l'autre pour l'instauration du règne de l'Homme-Dieu dans tous les coeurs et toutes les intelligences.

Unissons nos prières et nos aspirations à celles de l'Auguste vieillard du Vatican.

"Nous sommes précisément au jour où retentit l'hymne angélique: "Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes de bonne volonté...." Nous, du moins, s'écrie Pie XI, Nous voulons la paix, Nous bénissons la paix,... Et toutes nos aspirations se résument en cette parole sacrée: Paix ! Paix ! Paix !

Que ce soit la prière de tous les catholiques, en la nuit de Noël, et l'Enfant-Dieu se laissera toucher; Il se penchera avec bonté sur l'humanité malade pour la guérir de tous ses maux.

Joseph VALOIS. O.M.I.



Actualité agricole et commerciale

Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, directeur du bureau des recherches (Searle Grain Co.)

La semence enregistrée ou certifiée est-elle meilleure que les autres? Les expérimentateurs en grain de semence améliorent-ils la qualité du grain?

Questions qui sont souvent posées, et auxquelles l'expérience fournit une réponse décisive.

En 1935, le "bureau des recherches" (Crop Testing Plan) importait du Minnesota quelque 9,000 boisseaux de Thatcher enregisté.

Ce grain contenait alors environ 50 plants sur 10,000 qui n'étaient pas parfaits.

2,000 boisseaux de ce grain furent distribués aux expérimentateurs canadiens avec ordre d'améliorer le grain autant que possible.

Après deux ans d'efforts, ils sont parvenus à obtenir du grain ne contenant qu'une moyenne de 5.2 plants sur 10,000 à n'être pas parfaits. (Les fermiers peuvent se procurer de ce grain amélioré; le bureau des recherches le leur fournira sur demande).

Nos expérimentateurs ont donc fait du bon travail, et les méthodes de la "Canadian Seed Growers' Association" ont porté des fruits.

✣ ✣ ✣

Facteurs de la hausse et de la baisse

Les facteurs suivants ont concouru à la hausse des prix:

1.— La quantité mondiale visible de blé moindre que l'an dernier.

2.— L'Europe achète du maïs des Etats-Unis.

3.— La Norvège achète du seigle américain.

4.— Développements politiques inquiétants en Orient.

5.— Des fortes gelées en Ukraine.

6.— La sécheresse continue empêche les semailles en Algérie.

Les facteurs suivants ont amené la baisse des prix:

1.— Peu de demande de l'extérieur.

2.— Fermeture de la navigation sur les Grands Lacs.

3.— Fermeture du port de Montréal.

4.— L'Australie offre du blé précoce d'excellents qualité.

5.— Des pluies bienfaisantes au Maroc.

6.— Des pluies opportunes au Natal et au Transvaal.

7.— L'évaluation officielle de la récolte du blé à 192 millions de boisseaux en Argentine.

—:::—

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, 20 DECEMBRE

Blé.— No. 1 dur et No. 1 Nor. 137 5-8; No. 2 Nor. 133 5-8; No. 3 Nor. 117 1-2; No. 4 Nor. 107 1-2; No. 5, 95 1-8; No. 6, 86 1-8; ourrage 76 1-8; No. 1 Garnet 120 1-2; No. 2 Garnet 117 1-2; No. Durum 89 1-8; No. 1 A.R.W. 99 1-8; No. 4 spécial 105 1-2; No. 5 spécial 90 1-8; No. 6 spécial 81 1-8; voie 135 1-8; criblures $5 la tonne.

Avoine— No. 2 CW 50 1-8; No. 3 CW 44 1-4; Ex. 1 fourrage 44 3-8; No. 1 fourrage 42 1-8; No. 2 fourrage 39; No. 3 fourrage 37; voie 45 1-2.

Orge— Maltages: 6 et 2 rangées Ex. 3 CW 58 1-2; Autres: No. 3 CW 56 1-2! No. 4 CW 55 1-2; No. 5 CW 54 1-2; No. 6 CW 53 1-2; voie 58 1-8.

Lin— No. 1 CW 171; No. 2 CW 167; No. 3 CW 146; No. 4 CW 141; voie 170.

Seigle— No. 2 CW 75 1-4.

* * *

PRINCE-ALBERT, 20 DECEMBRE

Blé—No. 1 Nor. 114; No. 2 Nor. 110; No. 3 Nor. 90; No. 4 Nor. 80 No. 5, 67 1-2; No. 6, 58 1-2; fourrage 48 1-2; Garnet No. 1 CW 93; No. 2 CW 90.

Avoine— No. 2 CW 31 1-2; No. 3 CW 26; Ex. 1 Fourrage 26; No. 1 fourrage 23 1-2; No. 2 fourrage 21 1-2; No. 3 fourrage 19 1-2.

Orge— No. 3 CW 39; No. 4 CW 38; No. 5 CW 37; No. 6 CW 36; No. 3 Ex. CW 6 rangées 41; 2 rangées 41.

Les bestiaux

WINNIPEG, 20 DECEMBRE

Reçus: 975 bêtes à cornes, 390 veaux, 2,400 porcs, 320 moutons.

Bouvillons de choix $6; génisses de choix $5 à $5.25; veaux, bons et choix $8 à $9.

Bacons $7.75; pesants $7.25; légers $6 à $7; truies $6.25 à $6.50.

Bons agneaux $6.50.

✣ ✣ ✣

PRINCE-ALBERT, 20 DECEMBRE

Reçus: 30 bêtes à cornes, 12 veaux, 10 porcs.

Bouvillons de boucherie, medium $3.50 à $4; bonnes génisses $3.75.

Bons veaux $4; communs $2.50.

Bacons $7.50; $10.13 pour B1.

—:::—

Le change

A Montréal: la livre 5.00 3-8; le dollar américain 1.00 7-64; le franc 3.40 1-4.

A New-York: la livre 4.99 7-8; le dollar canadien .99 7-8; le franc 3.39 3-4.

En or: la livre 12s 2d; le dollar américain 59.17 sous; le dollar canadien 59.12 sous.

Le marché anglais et le cultivateur canadien

Les produits des autres Dominions sont mieux connus que les nôtres en Grande-Bretagne ---- Les ménagères ignorent les produits canadiens ---- De merveilleuses occasions pour le développement du commerce

Nous n'avons pas su profiter des occasions qui s'offraient à nous pour vendre nos produits agricoles sur le marché du Royaume-Uni, telle est la leçon qui se dégage d'un rapport très documenté publié aujourd'hui par le Ministre fédéral de l'Agriculture, l'hon. James G. Gardiner, et exposant les résultats d'une étude intensive des marchés du Royaume-Uni, conduite l'été dernier par un groupe de spécialistes agricoles canadiens qui accompagnaient M. A.-M. Shaw, le Directeur récemment nommé de l'Office des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture, dans sa tournée des Iles britanniques.

Le rapport couvre presque tous les produits des fermes canadiennes qui entrent dans le commerce d'exportation, depuis les bêtes à cornes et les volailles "habillées" ou "troussées" juqu'au miel et aux conserves de poires, et chaque article est traité au point de vue du marchand et du consommateur anglais. Les renseignements qu'il contient ont été recueillis par des spécialistes agricoles au cours d'entrevues avec les importateurs, commissionnaires, courtiers, marchands de gros, manufacturiers, marchands de détail et les ménagères dans dix-huit villes de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. Les fermes où se trouvent des troupeaux de vaches laitières et de boeufs d'engrais d'origine canadienne, ont été visitées, de même que les ventes aux enchères de fruits, les fromageries, les fabriques de confitures et les grands marchés de provisions.

Les investigateurs ont vu également les hauts fonctionnaires du Ministère anglais de l'Agriculture, les agents danois et russes et les représentants des différents Dominions britanniques à Londres. Ils ont fait une étude des méthodes adoptées par les autres pays pour attirer le consommateur anglais, et notamment, les systèmes de réclame et te psblicité mis en oeuvre par les concurrents du Canada.

Discussion de différents articles

Le rapport que publie aujourd'hui le Ministère de l'Agriculture se compose de quinze chapitres. Le premier traite en termes généraux du marché anglais, tel qu'il a paru aux spécialistes agricoles canadiens. Le dernier chapitre passe en revue d'une façon détaillée les méthodes de vente employées par les quatre principaux Dominions britanniques pour développer leur commerce en Grande-Bretagne. Les chapitres intermédiaires traitent du commerce de tous les produits agricoles: bovins, chevaux, porcs, produits laitiers, volailles, oeufs, conserves de fruits et de légumes, miel, produits d'érable, tabac, foin et semences et fourrures, et présentent pour chacun de ces produits des notes historiques sur le commerce du passé et une description du marché actuel.

Le rapport donne une idée claire de la concurrence actuelle. On trouvera dans l'appendice des graphiques et des statistiques couvrant toutes les phases de l'étude.

Conseils aux cultivateurs canadiens

Les cultivateurs canadiens trouveront également dans ce rapport des recommandations précises sur la préparation de chaque produit pour le marché anglais. Le chapitre traitant du marché anglais pour les boeufs canadiens est présenté en grand détail et contient beaucoup de conseils précieux, dont l'adoption devrait grandement aider nos producteurs à lutter contre la concurrence étrangère. La question tant discutée de la concurrence entre le bacon et le jambon canadiens et ceux du Danemark et de l'Irlande est d'une richesse de renseignements presque encyclopédique, et la description du marché que la Grande-Bretagne offre aux produits laitiers canadiens, au miel, au sirop d'érable et aux fruits, ouvre de nouveaux horizons aux cultivateurs de toutes les parties du pays.

Le rapport sera distribué

Le Ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, dit qu'il sera fait une distribution gratuite de ce rapport imprimé aux cultivateurs canadiens et à tous ceux qui s'intéressent aux enquêtes conduits par M. Shaw et ses collègues. Il suffit d'en faire la demande au directeur de l'Office des marchés, Ministère féderal de l'Agriculture, Ottawa.

Fantaisie

Noël des arbres canadiens

Nos pères jadis, en leur vie tout imprégnée de l'esprit du christianisme, aimaient à entourer les plus petits incidents de la vie de Notre-Seigneurs de légendes aussi suaves dans leur simplicité qu'heureuses dans leurs applications. La Nativité de l'Enfant-Jésus est particulièrement riche de ces récits d'antan. Voici une de ces légendes que raconta l'an dernier un grand'papa à barbe blanche, à ses petits-fils canadiens à la veillée de Noël.

L'homme était venu, dans les personnes des bergers, rendre hommage à son Roi Sauveur. Les animaux s'étaient empressés d'envoyer leurs dignes représentants en messire le Boeuf et serviteur l'Ane. La nature forestière voulut aussi payer son tribut de dépendance. La forêt députa donc ses messagers. Ceux-ci arrivèrent le matin de Noël devant l'étable où ils trouvèrent l'Enfant et la Mère.

Le *Pin* à forte tête, couronnement d'un corps étoilé, prit la parole: "Envoyés par suzeraine, Dame Forêt, nous venons vous présenter nos hommages, et vous offrir nos rustiques présents. Le Pin, pour sa part, n'a qu'un désir, celui d'avoir l'honneur d'être consumé, afin de réchauffer les membres de Notre-Seigneur que les deux animaux que voilà laissent grelotter malgré leur bonne volonté".

A ce discours, le Boeuf rida son large front et roulant démesurément ses deux gros yeux jeta un regard accusateur sur son compagnon. Ne faisait-il pas tout son possible pour entretenir un peu de chaleur auprès de l'Enfant tandis que son voisin était plus attentif à écouter qu'à réchauffer ses hôtes? L'Ane, à l'haleine moins chaude et moins abondante, indigné de s'entendre ainsi calomnier, redressa ses oreilles et allongeant son cou grisâtre voulu protester hautement... Mais déjà la parole du Petit Jésus lui imposa silence.

"Puisque tu as voulu être anéanti par le feu à cause de moi, dit-il au Pin, je te réserve l'immortalité. Quand je serai élevé de terre, c'est sur ton bois devenu trois fois saint que je reposerai, tu deviendras l'arbre du salut, l'autel du Sacrifice vénéré dans les siècles des siècles".

Et Jésus, souriant, de sa petite main, bénit l'arbre de la forêt.

* * *

Le *Cèdre*, détachant de ses rameaux ses aigrettes unies entre elle comme de de minuscules éventails, les offrit à Marie. La Vierge Marie eut la joie d'échanger la paille dure et sèche sur laquelle reposait son premier-né contre une litière de cèdre et plus moelleuse et plus odoriférante.— Depuis cet heureux jour, le cèdre a reçu le privilège de l'éternelle verdeur. Que de fois n'avez-vous pas admiré hiver comme été le feuillage de cet arbre toujours à son renouveau!

Et Jésus souriant, de sa petite maint bénit l'arbre de la forêt.

✣ ✣ ✣

Le *Bouleau* vint ensuite et dit: Quelle pauvreté est la vôtre, Roi du ciel et de la terre! Vraiment, vous avec choisi pour habitation la plus mauvaise étable du pays. Sa toiture, peu respectée par le temps, donne libre entrée à tout vent et route ouverte à la neige et à la pluie. Voilà trop de délaissement pour un Dieu. Ayez donc pour agréable la faible offrande que vous fait le bouleau de la plaine, trop heureux d'être utile à son créateur en s'exposant, en sa faveur, aux intempéries des saisons." Aussitôt l'écorce de l'arbre s'exfolia du tronc et les feuilles se liant les unes aux autres formèrent une toiture à toute épreuve. Une écorce plus mince tomba aux pieds de Jésus et se repliant sur elle-même forma une coupe gracieuse.

"Tendre Bouleau, lui dit Jésus, ton dépouillement mérite une largesse digne de ton offrande. Pour moi, tu as voulu t'exposer à la morsure de la neige; à l'avenir, comme elle, tu revêtiras dès tes jeunes années un magnifique manteau de satin blanc. Pour moi, tu n'a pas craint la pluie et la rosée; dorénavant, je me plairai à moucheter ton manteau de lames d'or à mesure que tu croîtras en âge; si bien que le voyageur, attardé sous les bois aux derniers feux du crépuscule se croira dans un temple aux mille colonnettes de marbre soutenant une voûte de verdure."

Et Jésus souriant, de sa petite main bénit l'arbre de la forêt.

✣ ✣ ✣

Un arbre se tenait à l'écart et par fausse modestie ne voulait pas se présenter. Jésus l'interpella: "Et toi, tu n'as rien à me demander, rien à m'offrir?"

—"Seigneur, dit l'arbre, je suis si denué que je ne puis, hélas! pas même vous inviter à jouir de l'ombre de mes feuilles trop petites et trop rares pour vous garantir de la tempête ou des ardeurs du soleil", —"Ingrat, lui dit, Jésus, puisque tu n'as su rien trouver dans les trésors dont mon Père t'a enrichi, désormais tu trembleras sans cesse. Tes feuilles, images des consciences coupables et des coeurs pusillanimes, ne seront jamais en repos, tremblant au moindre vent, s'agitant au plus léger zéphir. Les oiseaux refuseront jusqu'à l'asile de tes branches devenues demeure trop incertaine pour les jeunes nichées. *Tremble* désormais sera ton nom."

Et Jésus de sa petite main ne bénit point l'arbre de la forêt.

✣ ✣ ✣

Il ne restait plus que le majestueux *Erable* aux longs bras feuillus. Entrouvant son coeur il laissa tomber dans la coupe de bouleau quelques gouttelettes de sa sève qui se transforma bientôt en un miel délicieux, en un sucre divin.

"Petit Enfant, dit l'Erable, celui-ci réchauffe vos membres, celui-là adoucit l'âpreté de votre couche, cet autre pourvoit au délabrement de votre demeure, moi-même j'ai déjà eu le bonheur d'être votre serviteur puisque c'est dans une crèche d'érable que votre Mère vous a déposé. J'ai cru cependant qu'il vous serait plus agréable et plus utile que quelqu'un soulageât votre Coeur déjà souffrant en ce monde. Désireux de calmer vos douleurs, je vous aporte ce miel, ce sucre extrait de mes flancs et quintescence de ma substance, comme un symbole du bonheur et précieux gage de la joie que nous vous souhaitons ici-bas".

Et Jésus de répondre: "Erable, tu penses à mon Coeur; toi seul veux apaiser mes douleurs intimes. Aussi tu vas jusqu'à me donner le meilleur de ton être: le sang de ton propre coeur. Ecoute la réponse du mien: Un jour, quand l'heure de révéler les merveilles de mon Coeur sera sonnée, c'est dans les trésors de tes beautés naturelles que j'irai puiser. Oui! je ne voudrai alors pour toute enluminure autour de mon Coeur-Sacré qu'une guirlande, ô érable! de tes vertes feuilles aux multiples découpures. Sur le drapeau d'une nation chère entre toutes, tu entoureras et glorifieras mon Coeur. Ce sera ma meilleure récompense".

Et Jésus, souriant, de sa petite main bénit trois fois l'arbre de la forêt.

Jules JOLY.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

A VENDRE CONN SAXOPHONE si-bémol. En bon état. Bon marché comptant. Boite 13, Le Patriote.

FORMES DE CATECHISME à 75c du 100; 500 pour $3.50; $5 le mille, au Patriote de l'Ouest.

LIVRES DE COMPTOIR avec imprimerie commune No. 3, 3¾" x 6" au prix de 10c l'unité, deux pour 15c, 75c la douzaine, 50 pour $3.00; 100 pour $5.10. Avec toute l'imprimerie que vous désirez: 125 livres au prix de $11.25 le cent; bonne réduction pour un plus gros montant, au Patriote de l'Ouest.

A VENDRE ou A LOUER salon de bière à Henribourg, Sask. Bonnes récoltes. Adressez à The Blue Cab, Prince-Albert, Sask.

CERTIFICATS de baptême, mariage, en français, en anglais ou bilingue au Patriote de l'Ouest.

A ECHANGER

A ECHANGER un beau couple de jeunes poulains pour des animaux. Ecrivez à 44-11e Ouest, Prince-Albert, Sask.

ILLUSTRATIONS! SASKATOON ENGRAVING PHOTOGRAPHERS ARTISTS · ENGRAVERS

CADEAUX DE NOEL

MAINIFIQUES CADEAUX pour toute la famille; argenteries, curiosités, bijouteries. Commandes par la poste soigneusement remplies. W. M. Riede, édifice Strand, Prince-Albert.

ON DEMANDE

JEUNE FILLE française pour aider dans la maison, bonne avec les enfants et propre. Salaire $8.00 par mois. Mme A. Toupin, 470, 22e rue Est, Prince-Albert.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

B. W. (Ben) HOESCHEN, Gérant
Souhaite à tous ses clients et amis
UN JOYEUX NOEL !

CARTES PROFESSIONNELLES

.-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALICE

Heures 10-12 et 2-5 et sur application
DR C. I. WEBSTER
CHIROPRACTICIEN LICENSIE
(Gradué de l'école Palmer)
Consultation et analyse épinière gratuite
HOTEL MARLBORO (MERCHANTS)
13 rue Est Tél. 2755 Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - 5 Edif. Mitchell
Tel: 3529 Prince-Albert, Sask.

LORSQUE VOUS ACHETEZ DU
CHARBON...
souvenez-vous que la McDIARMID LUMBER Company Limited peut vous fournir du charbon de première qualité à des prix très raisonnables.
Tél. 2733 pour une Prompte Livraison
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Pour les missions

Albertville, Sask., 27 sept. 1937.

Chers Bienfaiteurs,

Je suis un missionnaire ayant la desserte des six postes suivants: Christopher-Lake, Emma-Lake et Mayview, situés à l'ouest de la maison oblate d'Albertville, Sask., où je demeure; Paddockwood au nord, puis Foxford et Shipman à l'est.

Le 28 septembre 1936, je conduisais à Foxford Son Excellence Mgr J. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Sask. Dans cette mission Son Excellence bénit une chapelle et une statue de la Sainte Vierge à laquelle la chapelle fut consacrée. Aussi Monseigneur administra le sacrement de Confirmation à 29 enfants. Cette chapelle fut construite un mois auparavant, grâce à la générosité d'un bienfaiteur, par l'entremise de la "Catholic Church Extension of Toronto".

Cette chapelle munie du nécessaire nous a coûté la modique somme de $250.00. Environ 100 catholiques viennent à la mission de Foxford prier pour leur bienfaiteur.

Je viens aujourd'hui faire appel à la générosité d'un autre bienfaiteur pour la mission de Mayview où l'esprit chrétien est hors de doute comme vous le verrez par ce récit:

Cette mission est située à 55 milles d'Albertville. En 1934, les catholiques (Anglais, Irlandais, Allemands et Polonais), environ 110 âmes, venaient la plupart de 12 à 16 milles pour assister à la messe dite dans une autre mission (Emma-Lake). C'est alors qu'ils firent des démarches pour avoir le service religieux à Mayview.

En 1935 je fus choisi pour aller me dévouer au salut de leurs âmes. Tous les mois je me suis rendu chez eux, parcourant, l'hiver avec les chevaux, les 55 milles, par un froid de 35 et 40 degrés sous zéro. Je dis la messe dans les maisons privées.

Depuis cette date, deux adultes ont été baptisés et reçurent la sainte Eucharistie, quinze enfants ont fait leur première communion et furent confirmés.

Animés de foi, et voyant le dévouement de leur missionnaire, dès ce printemps (1937) on se mit à l'oeuvre pour hâtir une chapelle. Les hommes coupèrent gratuitement le bois pour élever les murs. Les fondations mesurent 24 pieds par 36 pour la nef; puis 8 par 12 pour le choeur. Il ne faut pas croire que ces travaux se sont faits sans sacrifices. Mes gens sont excessivement pauvres. Leur bonne volonté est leur seule richesse.

C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour leur chapelle maintenant, ils s'offrent à donner tout leur travail gratuitement mais il nous manque au moins $100.00 pour acheter planches, clous, fenêtres, afin que je puisse faire rescendre le Bon Maître sur ces pauvres enfants dans cette humble demeure.

Au mois d'août dernier, je suis allé passer une semaine au milieu d'eux; j'y ai enseigné le catéchisme. Sept enfants ont fait leur première communion. Trois petites filles de 8, 10 et 12 ans vinrent tous les jours, parcourant une distance de 10 milles en wagon, afin de connaître le Bon Dieu, sa miséricorde pour les pécheurs et apprendre le chemin du ciel.

Tous les matins les hommes venaient à la messe, communiaient, puis se rendaient travailler à la construction de la chapelle.

Chers Bienfaiteurs qui voulez que le règne de Dieu arrive en pays de mission, n'oubliez pas vos frères de Mayview; donnez-leur votre obole, ils prieront pour vous en ce monde et en l'autre.

D'un petit missionnaire de Marie Immaculée,

Père Gérard MENARD, O.M.I.
Albertville, Sask.

Cette lettre vous montre les besoins d'un missionnaire, pas des moins méritants. Beaucoup sont dans son cas, qu'ils soient missionnaires chez les Indiens, ou chez les blancs.

Ils ne sont pas rares ceux qui ont à desservir quatre missions et plus, missions qui parfois possèdent à peine le strict nécessaire.

La saison des Fêtes semble la plus propice pour un appel à votre générosité: il y a tant de choses dont vous n'avez pas besoin, et qui pourraient rendre service au missionnaire!

Le Patriote de l'Ouest se ferait un plaisir de distribuer aux missions pauvres ce que votre charité pourrait y diriger. Nous nous ferions aussi un devoir de renseigner les bienfaiteurs sur la destination des objets envoyés.

Ce seront vos "étrennes" à Dieu, et l'Enfant de la Crèche ne manquera pas de faire descendre en retour ses plus abondantes bénédictions sur vous et les vôtres.

LA LIGUE ST-JOSEPH DE NEW-YORK

(Correspondance spéciale. New-York, le 13 décembre. (Par courrier).

La dernière réunion mensuelle de la Ligue Saint-Joseph pour l'année 1937 a eu lieu mercredi le 8 décembre, dans l'auditorium, 163 est 75e rue. Elle fut très intéressante et a marqué l'élection des officiers pour l'année nouvelle. Le scrutin a donné le résultat suivant: Aumônier, le R. P. W. Giasson, S.SS.; président, M. Edouard-J. Grenier, (ré-élu); 1er vice-président, M. Lucien Provencher; 2e vice-président, M. Arthur Dubois (r); secrétaire-correspondante et archiviste, Mme Arthur Dubois; secrétaire-financière, Mme René Devoe; trésorier, M. Roland Gareau; maître de cérémonies, M. Roger Bibaud; sergent d'armes, M. René Devoe; directeurs, MM. Arthur Williams, Marcel Avond et Paul Babineau; directrices, Mlle Landry et Mme Paul Babineau.

M. Victor Dufault, le président de la succursale new-yorkaise des Artisans Canadiens-Français, a présidé la tenue des élections et l'installation officielle des nouveaux officiers. On reçut plusieurs nouveaux membres, et le comité en a aussi d'autres en vue et promet d'augmenter les rangs de la société avant la prochaine réunion de janvier. Cette année promet d'être une année prospère dans les annales de la Ligue.

Le R. P. Giasson, aumônier, a félicité les nouveaux membres du comité de Régie et le président et les officiers du comité sortant de charge, pour le dévouement et l'initiative dont ils ont fait preuve au cours de l'année écoulée qui a marqué de façon brillante la célébration du vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Ligue; il a noté le fait que les réunions mensuelles furent intéressantes et les programmes artistiques et musicaux fort goûtés et appréciés de tous. De plus les finances sont en bon état en dépit des fortes dépenses encourues au cours de l'exercice 1937. Il a incité les nouveaux officiers et les membres à continuer leur appui à la Ligue afin qu'elle puisse jouer à l'avenir le même rôle bienfaisant qu'elle assume depuis sa fondation auprès des catholiques de langue française de New-York en les groupant une fois par mois et leur fournissant des amusements sains et agréables.

COMMUNIQUE.

Principaux événements de la semaine

Un nouveau transmetteur de télévision

Il permettra peut-être de voir le Pape en même temps que de l'entendre

CITE VATICANE.— Les ingénieurs en T. S. F. du Vatican font diligence pour doter, dans le plus bref délai possible, le palais des papes d'un équipement transmetteur de télévision des plus perfectionné. Ils espèrent que Pie XI pourra l'inaugurer avant la fin de l'année. On a même cru que Sa Sainteté pourrait adresser au monde un message de Noël par radio-télévision. Ainsi les possesseurs d'appareils de télévision en Angleterre et en Amérique du nord, ils sont environ 3,000— pourraient voir le Saint-Père en même temps qu'ils l'entendraient parler. Ce dernier, en dépit de sa santé chancelante et de la conviction où il est de n'en avoir plus pour longtemps à vivre, a déjà exprimé le désir d'inaugurer le transmetteur du Vatican "aussitôt qu'il serait prêt".

On étudie la télévision

Les ingénieurs vaticans— le Père Soorsi et le chevalier Andrea Marchese — ont suivi avec beaucoup d'attention tout ce qui s'est fait en télévisions aux Etats-Unis et en Angleterre. Le savant Ricciardi, qui fut l'assistant de Marconi et l'aida dans ses travaux pour la télévision, dirige les expériences qu'on fait au Vatican pour réaliser cette dernière.

Ces ingénieurs travaillent avec le nouveau transmetteur de télévision, qui bénéficie, dit-on des dernières découvertes de Marconi, et, durant ce temps-là, on augmente l'équipement en T. S. F. déjà considérable du Vatican. On installe des transmetteurs nouveaux d'une grande puissance pour faciliter les communications avec l'Amérique latine, l'Extrême-Orient et l'Est-Africain italien. Dans chacune de ces parties du monde l'Eglise catholique est en progrès, et le besoin de meilleures communications avec le centre de la catholicité se fait sentir.

"Pour un Noël chrétien"

La J.E.C. inaugure sa campagne dans le plus grand enthousiasme ---- L'Enfant-Jésus bienfaiteur des foyers et saint Nicolas, patron des petits ---- La visite des crèches ---- Distribution des étrennes au Jour de l'An -- Il faut conserver la bénédiction paternelle

Quinze cents délégués des classes supérieurs des écoles de Montréal, y compris un groupe de Jocistes de Rosemont, ont assisté dans le sous-sol de l'église Ste-Philomène de Rosemont, au grand ralliement organisé par la J.E.C., afin de déclancher une campagne en faveur d'un Noël chrétien. Mgr Conrad Chaumont, P.A.,V.G., directeur diocésain de l'action catholique, a assisté à la réunion et béni la jeunesse présente.

Les résolutions adoptées

Voici les résolutions adoptées par les jeunes présents à cette réunion:

1.— Nous serons la propagande vivante de la campagne *Pour un Noël chrétien.*

2. Au sujet des Fêtes et des cadeaux, nous adoptons la formule suivante: "L'Enfant-Jésus est le divin Bienfaiteur de nos foyers; le Père Noël est un simple distributeur qui ne devra pas sortir de son rôle".

Quant à saint Nicolas, nous pourrons signaler sa fête liturgique le 6 décembre. C'est ce que nous dirons à nos petits frères et petites soeurs.

3.—(a) Nous voulons fêter Noël à l'église, chez nous, en famille, avec nos parents; b) remettre en honneur la visite des crèches; c) reporter au Jour de l'An la distribution des cadeaux selon la tradition canadienne-française.

4.— Dans notre ville, des coutumes étrangères et des programmes d'amusements plus ou moins sains sont patronnés par des profiteurs au détriment de la foi et de la vertu de la jeunesse. Nous, les jeunes, nous réagirons et nous demandons publiquement la protection de ceux qui ont charge et mission de nous protéger.

5.— Nous décidons de remetre en honneur la bénédiction paternelle au Jour de l'An.

Du blé de sept mille ans

Joseph de Pesquidoux, de l'Académie française, sèmera du du blé des Pharaons en terre française

PARIS.— Cette semaine, le célèbre romancier des choses de la terre, Joseph de Pesquidoux, va, avec quelques amis, semer le blé des Pharaons! "Un de ces derniers jours, déclara Pesquidoux, un de mes amis m'a mis dans la main trois épis de blé aussi inconnus pour moi d'espèce que de poids. Plus lourds certes, quoique archisecs, que les plus compacts de nos secs épis étalons du Languedoc et de la Béture. La structure de ces épis étrangers est inattendue. Deux d'entre eux composent une masse de neuf rangs de grains, dont celui du milieu, qui est double, sort des autres et s'érige au-dessus à un pouce de hauteur. Le troisième épi, de neuf rangs de grains aussi, est construit en forme d'une patette épaisse, on peut dire charnue, arrêtée tout à la même hauteur, à douze centimètres de sa tige. Les trois sont également barbelés, de ceux que nos paysans appellent "barbus". Chaque épi compte deux cents à deux cent dix grains et, lors d'un premier essai tenté par mon ami, il apparaît que les tiges de ces épis atteignait plus de deux mètres de hauteur. Pourtant on aurait pu croire ces grains morts, car ils n'ont plus d'âge. L'hiver dernier, au cours de fouilles exécutées en Egypte, on mit au jour un riche sarcophage, celui d'une reine dont j'ai oublié le nom, Et. selon la coutume rituelle, du blé avait été déposé avec la morte pour servir de nourriture à son ombre dans l'au-delà. Le blé devait dater de cinq mille ans avant notre ère, soit sept mille ans environ. Pourtant il était pur de couleur, sain de germe, comme récolté d'hier. Je sèmerai de ce blé, qui est appelé par un savant "blé Miracle", en terre courante.

"J'aime à croire que ce blé a survécu intact aux eaux diluviennes comme au tombeau".

NOUVELLES DE PARTOUT

STATISTIQUES

BERLIN.— La population mondiale atteint le total de 2,116,000,000, d'après des statistiques récentes établies en Allemagne.

L'Europe possède une population de 526,000,000 l'Asie de 1,162,000,000, l'Afrique de 151,000,000, l'Amérique de 266,000,000 et l'Océanie de 11,000,000.

Parmi ces pays, l'Empire britannique vient en premier lieu avec une population totale de 516,000,000, la Chine vient immédiatement après avec 437,000,000 d'habitants, puis la Russie (171,000,000)), les Etats-Unis (144,000,000), la France et ses colonies (111,000,000), le Japon (99,000,000) l'Allemagne, (68,000,000) et l'Italie (51,000,000).

:::

12 MILLIARDS POUR LA GUERRE

GENEVE.— La Société des Nations vient de publier son livre annuel sur les armements mondiaux, en 1937. Les dépenses consacrées aux moyens défensifs et offensifs de guerre se sont élevées à sept milliards cent millions de dollars-or, au pair, soit approximativement douze milliards de dollars, au taux actuel. L'an dernier, ce chiffre atteignait le montant de cinq milliards, huit cents millions de dollars-or et en 1914, avant la guerre, il était de deux milliards cinq cents millions de dollars.

8,500,000 hommes sont sous les armes d'une manière permanente, aujourd'hui, et en 1913, ils n'étaient que 6,000,000.

Les statistiques de cet annuaire sont basées uniquement sur les budgets officiels des armées de terre, de mer et d'air et n'incluent pas les dépenses consacrées aux organisations semi-militaires, aux routes stratégiques, aux aérodromes et autres ouvrages d'art ayant une valeur militaire.

Le tonnage total des navires construits ou en construction en 1936 est de 6,162,000 tonnes comparées à 6,013,000 tonnes en 1935.

:::

Radio-Vatican

GRAND CONCERT DE NOEL

Le jour de Noël, la station du Vatican, diffusera un grand concert inédit, avec le concours du choeur de la Chapelle Sixtine, du ténor Gigli et de la prima donno Gina Alfano -- Deux oeuvres nouvelles de Perosi, dont "Nativité", écrite spécialement pour Gigli, et "Pastorale" --- L'orchestre de l'Etat

PARIS.— Radio-Vatican diffusera le jour de Noël un concert qui revet un intérêt exceptionnel tant en raison de la qualité des exécutants que par le caractère inédit des nombreuses compositions de Mgr Lorenzo Perosi qui seront interprétées.

La plus importante parmi celles-ci a été spécialement écrite pour Beniamino Gigli qui l'interprétera. Elle est intitulée "Nativité" et comprend trois parties. Dans la première, les choeurs exécutent notamment l'antienne " O Rex gentium". La deuxième partie est exclusivement interprétée par le ténor Gigli. Enfin, la troisième où reparaissent les choeurs, commence par l'antienne "O Emmanuel Rex" et "Legifer Noster".

Le programme de cette émission s'ouvrira par une autre composition inédite de Mgr Perosi: "Pastorale". Le ténor Gigli chantera après "Nativité" des passages du "Jugement universel" suivi par l'exécution par la L.cia A anesse, de l'Opéro Royal Italien, d'un hymne à la paix. Le concert se terminera par un hymne à la justice qu'interprétera une autre artiste de l'Opéra Royal, Mlle Gina Alfano. Les choeurs seront ceux de la Chapelle Sixtine auxquels seront adjoints des éléments féminins. L'orchestre sera celui des postes d'Etat italiens. Radio-Vatican sera relayé à cette occasion par les postes les plus puissants du monde entier.

:::

Radio-Canada transmettra le concert du Vatican

Le jour de Noël de 1h à 2h. p.m. heure de l'Est.

Radio-Canada transmettra, le jour de Noël, de 1 heure à 2 heures, p. m., grâce à une entente avec la NBC, le grand concert diffusé ce jour-là par la station radiophonique du Vatican, avec un programme d'oeuvres inédites de Perosi, et le concours de la chapelle Sixtine et du ténor Gigli.

:::

La paix en Espagne franquiste

Il est encore certaine presse de chez nous qui persiste à ne voir que des rebellés dans le camp Franco et que du désordre en Espagne franquiste. A ces confrères, nous disons avec l'Information Espagnole:

"Une grande partie de la presse française a actuellement des correspondants dans l'Espagne du général Franco. Aussi bien sur le front qu'à l'arrière-garde, dans le Nord que dans le Sud, à Salamanque qu'à Santander. Tous sont d'accord pour reconnaître les facilités qu'on leur donne, pour signaler la liberté de leurs mouvements et de leurs déplacements; tous s'accordent dans leur conclusion.

"L'armée de Franco est une magnifique armée", résume dans "Le Soir Marocain" son correspondant Frédéric-Jean. Et il poursuit:

"Le paysan espagnol, soutenu et conseillé par une direction agricole gouvernementale avisée, dont la dernière manifestation est le remarquable décret du général Franco sur le blé, travaille la terre de telle manière que la production atteigne son maximum. On respire une atmosphère d'intense travail et de foi sur la terre."

"En fin de compte, ce correspondant, après avoir circulé sur les lieux d'où tant de gens mal intentionnés et qui n'y ont jamais été racontent les plus effarantes histoires, "affirme que l'on remarque là-bas, comme partout, "une des choses les plus caractéristiques de l'Espagne Nationaliste: la paix et la tranquillité qui règnent à l'arrière."

"Un nouvel "hommage", comme dit l'auteur, à l'Espagne libérée émane de ses paroles. Et c'est qu'on ne peut trouver contre elle aucun témoignage, sans manquer à la vérité.""

Des journalistes canadiens- français et soi-disant catholiques douteront encore... Leurs sympathies pour les "rouges" les aveugle!

(L'Action Catholique) L.-P. R.

Rapatriement de 60 enfants

LONDRES.— Un second groupes de réfugiés basques, formé de 60 enfants, a été envoyé à Bilbao sous les soins du comité des enfants basques, ce qui porte le total des enfants rapatriés à 220. Il y a encore 3,580 enfants à Londres, bien qu'il y ait six semaines déjà que la commission légale du comité ait recommandé le rapatriement de 500 enfants " à la date la plus rapprochée possible" et les autres sans délai. On croit que les protestations des membres catholiques du comité des enfants basques vont hâter le travail de rapatriement.

:::

2 archdiocèses et 3 diocèses nouveaux aux Etats-Unis

WASHINGTON.— Le Souverain Pontife vient d'instituer 2 archidiocèses et 3 diocèses aux Etats-Unis. D'autre part, Sa Sainteté a donné un auxiliaire à Mgr Mooney, archevêque de Détroit: Mgr Woznicki, qui sera évêque titulaire de Pelte.

Les deux archidiocèses sont les anciens diocèses de Newark, au New-Jersey, et de Louisville, au Kentucky. Quant aux trois nouveaux diocèses, voici leurs noms: Paterson, au New-Jersey, Camden, au New-Jersey, et Owensboro, au Kentucky.

* * *

C'est le Délégué apostolique, Mgr Cicognani, qui a annoncé ces nouvelles. Mgr Cicogani fait remarquer qu'il y a eu un très remarquable accroissement de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis depuis un an; il y a eu institution de 4 archidiocèses et de 4 diocèses.

NOUVELLES de CHEZ NOUS

LA COMMISSION ROWELL TERMINE SA SESSION A REGINA

REGINA.— La Commission Rowell a terminé sa session à Régina vendredi dernier, après huit jours de travail.

M. Patterson, dans ses dernières remarques, dit que le gouvernement avait essayé de ne soumettre ses vues qu'en autant qu'elles seraient au bénéfice du Canada tout entier.

M. Rowell, président de la Commission, se déclara certain que le courage et la force d'âme qu'avaient montrés les habitants de la Saskatchewan seraient reconnus par les autres provinces. Il félicita M. Davis, procureur-général d'avoir si bien présenté le mémoire de la province.

Ce mémoire insistait particulièrement sur la réduction des tarifs, l'augmentation de l'aide fédérale pour services sociaux, l'augmentation des subsides, et le remboursement de la dette provinciale.

La Commission Rowell est maintenant en vacances jusqu'à la prochaine session, qui sera tenue à Ottawa vers la mi-janvier.

:::

LORD TWEEDSMUIR PERD SA MERE

PEEBLES, Ecosse.— Mme Helen Buchan, mère de Lord Tweedsmuir, est morte samedi dernier, à l'âge de 80 ans, après une courte maladie.

Elle travaillait beaucoup pour les malades et pour les pauvres, et était membre active de la Ligue des Epouses et des Mères.

Sa dernière visite à Lord Tweedsmuir date de juin 1936.

:::

Lord Twedsmuir chancelier de l'Université d'Edinburgh

EDINBURGH.— Lord Tweedsmuir a été élu chancelier de l'Université d'Edinburgh, samedi dernier. Il succède à feu Sir James Barrie.

Sa présence ne sera toutefois pas requise à l'Université aussi longtemps qu'il sera gouverneur-général du Canada.

:::

COLIS POSTAUX

OTTAWA.— A partir de samedi dernier, la limite de poids pour colis postaux est de 25 livres au lieu de 15. Le taux pour les livres supplémentaires est en proportion du taux actuel.

...

DIMINUTION DES SECOURS

Le Canada a dépensé $42,000,000 de moins en secours directs, cette année, qu'en 1936, annonce-t-on à Ottawa.

OTTAWA.— Le Canada a dépensé $42,000,000 de moins en secours directs, cette année, qu'en 1936, a-t-on annoncé.

Le gouvernement fédéral, qui défraie 40 p.c. des secours directs au pays, dépensera à cette fin, cette année, la somme de $17,000,000. L'année dernière, le Trésor fédéral a payé $47,000,000 en secours directs; cette année, il n'en paiera que $30,000,000.

Les provinces et municipalités du Dominion, qui contribuent dans la mesure de 60 p.c. dans les secours directs, économiseront $25,000,000 cette année.

La sécheresse qui a sévi dans l'ouest canadien l'été dernier force le fédérat à nourrir près de 300,000 personnes dans cette région. On estime à $17,000,000 la somme nécessaire au secours de ces fermiers.

:::

Servie aérien le 1er février

MONTREAL.— Parlant au Grunt Club, l'hon. C.-D. Howe, ministre du transport a annoncé que les Trans-Canada-Airways, seront en opération entre Montréal et Winnipeg le 1er février.

:::

M. GILSON SUCCEDE A FEU M. DALBIS

A la présidence de l'"Institut scientifique franco-canadien

Le nouveau président de l'*Institut scientifique franco-canadien* est M. Etienne Gilson. La nouvelle vient de parvenir à l'Université de Montréal.

M. Gilson a été le premier conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien à Montréal il y a dix ans. Il succède à feu M. Louis-Janvier Dalbis, fondateur de cet organisme d'échange de professeurs français et canadiens-français.

M. Gilson est un grand ami des Canadiens et il passe chaque année plusieurs mois au Canada depuis quelques années. Chaque automne, il fait à Montréal une série de conférences sous le patronage de l'Institut. Son élection à la présidence ne pourra que servir à lui faire prolonger son séjour à Montréal. Dans tous les milieux universitaires et ecclésiastiques on approuve hautement le choix de M. Gilson à la présidence de l'Institut.

:::

LES RR. SOEURS DE L'AMOUR DE JESUS

VANCOUVER.— La Rév. Mère Supérieure et huit soeurs, appartenant à une communauté anglicane des Soeurs de l'Amour de Jésus et qui ont embrassé la religion catholique en masse, ont été établies canoniquement comme communauté religieuse catholique par l'Archevêque de Vancouver. Elles ont maintenant fait leur postulat obligatoire de six mois et commenceront leur noviciat le 1er mars prochain. La comunauté anglicane à laquelle elles appartenaient à été fondée à Vancouver en 1922. Ce sont des religieuses enseignantes.

:::

INDISCRETION

Le père.— Jeune homme! Comment se fait-il qu'en entrant ici je vous trouve en train d'embrasser ma fille?

Le jeune homme.— Parce que vous ne faites pas assez de bruit en arrivant.

Récit canadien

Le Noël du capitaine Allan

(1837)

Le vent qui s'était élevé depuis une demi-heure chassait la neige en fine poudre et balayait la campagne. La route devenait impraticable. La nuit blanchâtre était plus difficile à percer qu'une nuit noire. Et la neige aveuglait.

Le capitaine Allan arrêta son cheval. Derrière lui, les hommes du peloton qu'il commandait s'arrêtèrent aussi. Sur le fond du ciel, leurs silhouettes se découpèrent.

"Où sommes-nous?" demanda le capitaine au sergent qui l'avait rejoint.

Cet homme, une main en abat-jour sur les yeux pour se garantir de la neige tourbillannante, scrutait l'impénétrable blancheur.

"Je ne sais pas au juste, capitaine mais certainement pas très loin du village de Beloeil... Tenez, voici une maison tout près dont j'aperçois la lumière... Là, on nous renseignerait peut-être.

—Hum! fit le capitaine, sceptique, demander un renseignement à un "habitant" canadien, pour nous autres sergents, c'est s'exposer à tomber dans la mauvaise route.

—Oui, je sais, surtout depuis que le général Sir John Colborne fait pendre les condamnés politiques, ces Canadiens sont devenus farouches. Mais essayons tout de même d'obtenir un renseignement à cette ferme."

La rébellion du Bas-Canada contre le Gouvernement britannique ne connut pas d'époque plus terrible que cet affreux hiver de 1827-38. Le temps des glorieuses échauffourées était terminé. Les batailles du Richelieu et des Deux-Montagnes et ce magnifique automne de 1837, où les Canadiens français enthousiasmés par Papineau s'appelaient les "Fils de la Liberté", tout cela était bien éloigné maintenant. 37, c'est les discours enflammés des jeunes patriotes", c'est Papineau debout sur une borne et prêchant la liberté, c'est la victoire de Saint-Denis et les "habitants" en capot gris qui s'emparent des canons du colonel Gore, c'est le docteur Chénier mourant au pied du clocher en feu de Saint-Eustache; 38, c'est le tribunal militaire, les prisonniers politiques, les fermes qui brûlent à l'horizon de Montréal, c'est Papineau en fuite et Lorimer pendu.

Les fermes se barricadaient et les maisons demeuraient closes tout le jour dans l'effort et l'attente des visites domiciliaires. Et quand une femme osait mettre la tête à la fenêtre, elle voyait parfois une troupe de soldats anglais à cheval et, au milieu d'eux, un homme en capot gris qui marchait dans la neige. Reconnaissant le prisonnier, on allumait un cierge pour celui qui était "compromis".

Car on arrêtait sans cesse des hommes. Souvent, à la nuit tombée, on frappait à la porte. Un officier entrait dans la maison et demandait à parler au père, au frère, au fils qui s'étaient compromis dans la rébellion. Etre compromis, c'était avoir fait le coup de feu à Saint-Denis ou à Saint-Eustache, avoir tenu des propos anti-britanniques dans les assemblées politiques, avoir fait partie du Club des "Fils de la Liberté". Et si l'"homme n'avait pas le temps de fuir, il était conduit, entre quatre "habits rouges", à la prison de Montréal.

Cependant, le capitaine Allan s'était avancé vers la maison que le sergent lui avait signalée. Il frappa au contrevent d'une fenêtre de la poignée de son sabre. On entendit remuer à l'intérieur et la lumière s'éteignit brusquement. Dressé sur ses étriers, l'officier essayait de voir à travers le trèfle pratiqué dans le battant de bois, il frappa de nouveau plus rudement et dit en français:

"Ouvrez, au nom de la reine!"

Quel effet ce mot dut faire sur les gens de la maison et quelle terreur dut blanchir leurs figures inquiètes. La lumière reparut aussitôt et la porte s'ouvrit.

Un vieillard s'y encadrait. Il portait la "tuque" de laine tricotée des "habitants" canadiens. Ses lèvres et son menton rasés et ses courts favoris blancs apparurent en pleine lumière. Le haut du visage demeurait dans l'ombre. Dans la chambre, éclairée d'une chandelle, le poêle rouge jetait une chaleur égale. La neige s'engouffra par la porte entr'ouverte et le vent fit vaciller la lumière.

"Que voulez-vous?"

—Nous allons vers Beloeil... C'est la montagne de Saint-Hilaire qui est là en face de nous?" demanda l'officier.

L'homme, avant de répondre, essaya de percer la neige et la nuit d'un regard rapide. Derrière l'officier à cheval, il entrevit d'autres "habits rouges'. L'officier répéta sa question:

"C'est Beloeil en face de nous?

—Oui.

—Alors pour se rendre à Beloeil, il faut marcher droit devant nous?

—Oui."

La porte se referma et le trèfle de lumière dans le contrevent de bois s'éteignit. Sans insister davantage, le capitaine Allan dirigea son cheval dans la neige, de plus en plus épaisse, et le peloton reprit lentement sa route.

Les premières maisons du village de Beloeil se présentèrent bientôt. Le vent cessa de souffler subitement et la neige fine de tourbilloner. Sur la route mieux battue, les chevaux avancèrent plus vite. Toutes les maisons étaient éclairées. Les soldats anglais étaient parfois dépassés par les traîneaux attelés de chevaux rapides, Les ocupants couverts de fourrures se dressaient soudain et reconnaissant l'uniforme rouge, ils fouettaient furieusement les chevaux, qui emportaient les glissantes carrioles dans un bruit de clochettes et de grelots. Les portes des maisons s'ouvraient et des gens armés de lanternes marchaient les uns devant les autres dans la neige battue du chemin. La cloche de l'église de Beloeil se mit à sonner et celle de Saint-Hilaire, de l'autre côté de la rivière gélée, lui répondit.

Les Anglais s'étaient arrêtés.

"Que veut dire ceci? s'écria le capitaine Allan. Est-ce l'émeute qui reprend?"

Près de son cheval, les autres chevaux vinrent se ranger. Les hommes se sentirent soudain affreusement perdus dans ce pays inconnu et hostile. Autour d'eux, des gens porteurs de lanternes et des traîneaux passaient toujours. Et là-bas, à Sain-Hilaire, de petites lumières défilaient et des traîneaux glissaient pareillement. Les deux églises, maintenant, lançaient à toute volée le son clair et long de leurs cloches.

Les soldats se regardaient avec inquiétude et, sans comprendre, se comptaient instinctivement. Le capitaine Allan éperonna nerveusement son cheval qui bondit dans la neige. Et le peloton galopa vers l'église.

Elle était toute dorée intérieurement par mille cierges. Sous le portique de bois, les gens éteignaient leurs lanternes avant d'y pénétrer. On entendait le bruit des pieds frappés par terre pour faire tomber le neige collée aux galoches. En haut du clocher, perdu dans le ciel maintenant étoilé et brillant, le son tombait ininterrompu et vibrant dans l'air glacé.

Le capitaine Allan avait sauté à bas de cheval et, après un ordre bref à ses hommes, il pénétra seul dans l'église.

Les gens s'écartèrent sur son passage. Des femmes qu'il frôla se signèrent rapidement. Les hommes détournaient de lui leur regard et serraient les poings en grognant. Ceux qui étaient agenouillés dans les bancs s'étaient levés. Ne sachant que faire, ils attendaient en le regardant fixement.

Le curé, déjà au pied de l'autel et qui allait commencer la messe, enlevait rapidement sa chasuble. Autour de lui, quelques notables du village étaient venus se ranger. Cependant, les laissant debout dans le choeur, le prêtre s'avança dans la nef à la rencontre du soldat anglais.

Celui-ci fut figé dans une surprise soudaine. Il parut intimidé par tous ces regards tournés vers lui. Et quand le curé, vêtu de blanc, arriva à lui, il cligna des yeux déjà éblouis par la lumière des cierges. Un grand silence régnait dans la vieille église, où flottait l'odeur chaude des cires brûlées.

"Que venez-vous faire ici, Monsieur?"

Le prêtre avait parlé à voix haute et presque rudement. Il continua:

"Nous célébrons la messe de Noël ...Allez-vous en."

De la main, il indiqua la porte.

Et le capitaine Allan, joignant les talons, salua militairement et s'en alla.

"La messe de Noël, se disait-il en remontant à cheval, ils célèbrent Noël. C'est vrai, c'est Noël!"

Les clochers des deux églises semblèrent lui répondre et, tout en trottant dans la neige au milieu de ses hommes silencieux, il songea à sa famille lointaine, à la fête de Christmas, la plus grande fête de l'année pour un Anglais. Et il revit ses parents, sa femme, ses deux enfants qui, là-bas, au delà des mers, dans la nuageuse Angleterre, devaient songer à lui en ce moment.

Un attendrissement le saisit. Il pensa que dans deux années son régiment regagnerait la patrie absente, qu'il en aurait fini avec son exil, qu'il pourrait célébrer Christmas avec les siens.

"Sergent, dit-il, je regrette d'avoir dérangé ces pauvres gens pendant leur office. Ils ont eu horreur de moi. J'étais très timide quand ce prêtre blanc m'a chassé de l'église. Je me suis conduit comme un étourdi et un homme sans éducation. Je regrette vraiment...

Capitaine, répondit l'autre, c'est à Saint-Hilaire, le village en face, qu'habite l'homme que nous cherchons."

Le capitaine Allan tressaillit.

"C'est vrai, nous cherchons cet homme".

Il tira un papier de sa tunique et, allumant une petit lanterne sourde qui pendait à sa selle, il lut: "Joseph Dauphinet, médecin, compromis à la bataille de Saint-Denis, blessé légèrement à Saint-Charles, habite le village de Saint-Hilaire, dernière maison avant le mur du manoir. Ami de Papineau et de Nelson. A quitté sa maison et s'est réfugié dans la montagne, mais il revient de temps en temps revoir sa famille. Tâcher de s'en emparer. Agitateur dangereux."

Et le signalement de Joseph Dauphinet, médecin, suivant ces instructions.

Mme Dauphinet terminait l'arrangement de l'arbre de Noël. Elle attachait aux branches vertes d'un sapin planté dans une caisse, des jouets, des cornets de bonbons, de petites chandelles et des guirlandes de papier de couleur. Les gestes de la jeune femme étaient rapides. Ses mains fines, son profil régulier, ses bandeaux de cheveux noirs passaient et repassaient devant une grande glace qui surmontait une commode en acajou. Ce salon, meublé de guéridons, de fauteuils de crin et de l'inévitable poêle dans une niche, annonçait une calme aisance. Au mur, tendu d'un papier à fleurs, étaient appendues ces gravures encadrées, sentimentales et puériles, tant aimées de la première époque victorieuse et louis-philipparde. On y voyait la châtelaine qui attache un billet au cou d'une tourterelle et le beau cavalier en chapeau haut de forme et pantalon à sous-pieds qui envoie des baisers à une dame debout sur le perron d'un château blanc. Dans un vase bleu, un bouquet de fleurs en porcelaine offrait son éternelle fraîcheur. Le dos des fauteuils était orné de dentelles au crochet et d'ouvrages brodés par la maîtresse de la maison. Sur un guéridon, un beau service de Saxe épais et fragile. La pièce était éclairée de flambeaux d'argent posés sur les tables.

Comme son mari, Mme Dauphinet appartenait à la portion de la bourgeoisie canadienne qui avait pris part au mouvement antianglais. Sans calculer les chances d'une rébellion ouverte à main armée, ils s'étaient lancés avec enthousiasme dans cet héroïque tourbillon d'espérances. Enivrés par les journaux et les orateurs patriotes, les deux jeunes époux avaient rêvé la liberté et l'indépendance, le docteur Dauphinet s'était donc terriblement compromis.

Oublié aux débuts des arrestations grâce à son obscurité, il se savait recherché maintenant. Il avait cependant continué à exercer son ministère au village de Saint-Hilaire et dans les campagnes environnantes. Mais, depuis un mois, il avait quitté sa maison et s'était réfugié dans la montagne. Là, dans une cabane de chasseurs, il vivait avec deux autres "compromis", ne sortant que la nuit pour aller voir un malade ou venir rapidement embrasser sa femme et ses enfants.

Qui donc, pendant ce dur hiver de 38, a dénoncé tant de Canadiens aux autorités anglaises? Hélas! des traîtres, des "moutons", comme on les appelait alors! Il s'est trouvé des gens de cette horrible race pendant toutes les guerres civiles ou étrangères. Pour racheter sa vie parfois, le plus souvent pour un salaire, il s'est trouvé des hommes qui ont vendu leurs frères. Cela est vieux comme la guerre, comme la lâcheté, comme l'humanité.

La dénonciations arrivait précise, avec des détails, le signalement, l'heure où le "compromis" pouvait être pris à coup sûr. Et au cours de son procès, on apprenait avec surprise combien l'autorité militaire avait été bien renseignée et avec combien de certitude. Il a suffi au Canada, en 1838, d'une dizaine de "moutons" pour faire pendre ou exiler quelques centaines de "patriotes".

Mme Dauphinet était inquiète. Depuis quelques jours son mari n'osait pas paraître au village, où il avait vu rôder des figures suspectes. Le médecin avait été averti de

(Suite à la page 5)

Soir de Réveillon

Pauvre homme, approche-toi de l'âtre et chauffe-toi,
Notre maison. ce soir, va devenir la tienne;
Elle n'a, sois-en sûr, rien qui ne t'appartienne
Et te fait un accueil plein d'un tranquille émoi.

* * *

Puisqu'une bonne étoile a guidé ton destin
Vers nous, dans le chemin de neige et la nuit noire,
Bois, mange, écoute aussi la merveilleuse histoire,
Que la tradition transmet du temps lointain.

* * *

Des effluves d'amour, des hymnes et des choeurs
Ont passé sur le monde en souffle de mystère.
Les pauvres, aujourd'hui sont les rois de la terre;
Un espoir d'être heureux envahit tous les coeurs.

* * *

Il semble que l'on vit. ce soir, dans l'irréel;
Un enfant pauvre est né sur de la paille fraîche,
Et la terre fleurit la gloire de sa crèche,
De gui, de houx, de buis, de roses de Noël.

* * *

O miracle du rêve, ô miracle d'amour,
Quelque chose de doux tombe sur nos pensées:
Il entre un réconfort dans les âmes blessées:
Chacun de nous aura le pain de chaque jour.

* * *

Et, pauvre homme, avec nous. fais de tout coeur ce voeu:
Que l'homme soit enfin sans envie et sans haine;
Qu'il soit bon et qu'il n'ait aucun sujet de peine;
Que ce soir le plus pauvre ait du pain et du feu.

Charles POISSON.

L'enfant qui offrit une branche...

(Suite de la première page)

—Moi, j'apporte un petit mouton.

Tous apportaient quelque chose. Et tous chantaient le refrain des anges: "Gloire à Dieu... et paix aux hommes..."

Et l'enfant? Personne n'avait songé à lui donner quelque chose. L'enfant n'apportait ni pain, ni lait, ni petit mouton. L'enfant prit son bâton, c'est-à-dire sa houlette.

Les bergers, curieux et contents, marchaient vite. Grand-père et l'enfait suivaient de loin, de loin.

—Mais non, pas ici. C'est une étable, dit le berger.

—Mais il y a de la lumière.

—Mais c'est une étable.

Ils tendirent la tête doucement.

—Oh! le beau petit bébé!

Grand-père arrivait.

—Laisser grand-père passer le premier, dit le berger.

Et l'enfant, lui, dut rester en arrière. Personne ne lui dit: "Viens voir." L'enfant resta seul dans l'ombre de l'entrée...

Les bergers se prosternèrent, adorèrent.

Grand-père parla tout bas à celui qui s'était nommé Joseph. Il dit: "Nous avons du pain, des vétements... Un petit mouton!" Ils deposèrent tout au pied de celle qui s'était nommée Marie. Puis il adorèrent encore et sortirent en reculant sans bruit...

Et l'enfant? Personne ne lui avait dit: "Viens voir!" Et l'on s'en allait comme ça.

* * *

Les bergers étaient sortis. L'enfait resta caché dans l'ombre. Il y serait resté toute l'éternité.

Mais la jeune Mère, qui aimait Jésus et qui aimait aussi les petits enfants, l'en fit sortir. Car elle avait deviné l'enfant aux yeux pleins de lumière... et pleins d'étoiles!

—Viens près de lui, enfant.

Il fit un pas timidement.

—Plus près!

Il fit un autre pas.

—Plus près... Plus près encore.

Les deux enfants se touchaient presque.

—Parle-lui.

L'enfant leva ses deux grands yeux vers la maman. Et il pleurait, le pauvre enfant.

—Parle-lui.

L'enfant pencha son visage jusqu'à entendre le léger bruit de la légère respiration de ce bébé infiniment beau.

—Comment t'appelles-tu, dit l'enfant.

Le bébé sourit.

—Il s'appelle Jésus, dit la maman.

— Moi, je m'appelle Jean, Madame.

Jean! Jean! dit la vieille voix de grand-père. Nous t'attendons. Jean se mit à genoux, les deux mains sur le bord de la crèche, les deux yeux sur Jésus, et il fit sa prière, ou plutôt son offrande.

—Mon beau petit bébé Jésus, j'ai huit ans et je suis pauvre aussi. Je n'ai ni pain, ni lait, ni petit mouton... Ils ne m'ont rien donné. J'ai pris mon bâton, ma houlette. Tiens, voici, je te la donne. Je l'ai coupée dans le Jardin des Oliviers...

La jeune maman, je ne sais pourquoi, ne souriait plus. Elle pleurait. Elle contemplait son Jésus et ne pouvait s'arrêter de pleurer...

—Quand nous serons grands...

—Jean! Jean! Nous partons!

L'enfant ne termina pas.

"Quand nous serons grands..."

Bien sûr, il ne savait pas pourquoi il avait dit cela. Jésus, lui le savait.

...Et telle fut la première rencontre de Jésus et de Jean, le disciple bien-aimé.

Le Messager Canadien.

Meilleurs Voeux pour des Fêtes de Noël heureuses de notre organisation coopérative.

★

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

BUREAU CHEF : REGINA

NOUS SOUHAITONS A TOUS NOS AMIS UN

Joyeux Noël

Prince-Albert

McC AVIATION COMPANY, LTD.

Big River Saskatoon

R. MAYSON — ANGUS CAMPBELL

VOUS SOUHAITANT UN

JOYEUX NOEL

ET UNE

Heureuse et Prospère

ANNEE 1938

L'ARBRE DE NOEL

(Conte Russe)

Dans une grande ville, à la veille de Noël par un froid vif, je vois un jeune enfant, tout petit encore, de six ans, peut-être moins même, pas assez grand pour qu'on le fasse déjà mendier mais assez pour que, dans un an ou deux, on l'y envoie assurément. Cet enfant se réveille, un matin, dans une cave humide et froide. Il est enveloppé d'une sorte de méchante petite robe de chambre et frissonne. Sa respiration sort en vapeur blanche; il est assis dans un coin, sur une malle; pour se désennuyer, il active exprès l'haleine de sa bouche, et s'amuse à la voir s'échapper. Mais il a très faim. Plusieurs fois déjà, depuis le matin, il s'est approché du lit de planches recouvert d'une paillasse mince comme crêpe, où est couchée sa mère malade,, la tête appuyée, en guise d'oreiller, sur un paquet de hardes.

Comment est-elle là? Elle sera venue probablement, avec son enfant, d'une ville étrangère, et elle sera tombée malade. La propriétaire du taudis a été, il y a deux jours, arrêtée et menée au poste; c'est fête, ce jour-là et les autres locataires sont sortis. Cependant, un de ces porte-nippes est resté couché depuis vingt-quatre heures, ivre-mort avant d'avoir attendu la fête. D'un autre coin sourdent les plaintes d'une vieille de quatre-vingts ans, percluse de rhumatismes. Cette vieille a été bonne d'enfants, jadis, quelque part, maintenant, elle se meurt toute seule, elle geint, gémit, grogne après le petit qui commence à craindre d'approcher du coin où elle râle. Il a bien trouvé à boire dans le corridor; mais il n'a pu mettre la main sur le moindre croûton de pain, et, pour la dixième fois, il vient réveiller sa mère. C'est qu'il finit par prendre peur, en cette obscurité; la soirée est déjà avancée, et on n'allume pas de feu. Il trouve à tâtons le visage de sa mère et s'étonne qu'elle ne bouge plus et qu'elle soit devenue, aussi froide que la muraille.

Il fait donc si froid! pense-t-il.

Il reste quelque temps sans bouger la main sur l'épaule de la morte; puis, il se met à souffler dans ses doigts pour les réchauffer, et, rencontrant sa petite calotte sur le lit, il cherche doucement la porte et sort du sous-sol. Il serait sorti plus tôt, s'il n'avait en peur du gros chien qui, là-haut, sur le palier, à la porte du voisin, aboie toute la journée. Mais le chien n'est plus là, et voici l'enfant dans la rue.

Mon Dieu, quelle ville! Jamais encore il n'a vu rien de pareil. Là-bas, d'où il vient, la nuit, il fait bien noir, il n'y a qu'une lanterne pour toute la rue; de petites maisons basses, en bois, fermées avec des volets; dans la rue dès qu'il fait noir, personne; tout le monde s'enferme chez soi; seulement, une foule de chiens qui hurlent, des centaines, des miliers de chiens qui hurlent et qui aboient toute la nuit. Mais en revanche, là-bas, il faisait si chaud et l'on donnait à manger. Ici, mon Dieu! comme ce serait bon de manger! Quel tapage ici, quel tonnerre, quelle lumière et quel monde! que de chevaux et de voitures! Et le froid, le froid! Le corps des chevaux las, fume froid, et leurs naseaux brûlants soufflent blanc; leurs fers sonnent sur le pavé à travers la neige molle. Et comme tout le monde se bouscule!

Mon Dieu! que je voudrais manger un petit morceau de quelque chose!... Voilà que ça me fait mal aux doigts...

Un garde de paix vient de passer et a tourné la tête pour ne pas voir l'enfant:

—Voilà encore une rue... Oh! qu'elle est large! On va m'écraser ici, pour sûr; comme ils crient tous, comme ils courent, comme ils roulent!... Et de la lumière, et de la lumière! Et ça, qu'est-ce que c'est? Oh! quel grand carreau! Et, derrière le carreau, une chambre, et, dans la chambre, un arbre qui monte jusqu'au plafond; c'est l'arbre de Noël... Et que de lumières sous l'arbre! Il y en a, des papiers d'or et des pommes! Et, tout autour des poupées, des petits dadas. Il y en a des petits enfants dans la chambre, bien habillés, tout propres; ils rient. ils jouent, ils mangent, ils boivent des choses. Voilà une petite fille qui se met à danser avec le petit garçon. Comme elle est jolie, la petite fille! Voilà de la musique; on entend à travers le verre...

L'enfant regarde, admire, et il rit déjà; il ne sent plus de mal aux doigts ni aux pieds, les doigts de sa mains sont devenus tout à fait rouges, il ne peut plus les plier, et cela lui fait mal de les remuer....

Mais voilà, tout à coup, qu'il sent qu'il a mal aux doigts; il pleure et s'éloigne. Il aperçoit à travers une autre vitre, une autre pièce et encore des arbres et des gâteaux de toutes sortes sur la table, des amandes rouges, jaunes. Quatre belles dames sont assises et, quand quelqu'un arrive on lui demande du gâteau; et la porte s'ouvre à chaque instant, il entre beaucoup de messieurs. Le petit s'est glissé, à ouvert tout à coup la porte, et est entré. Oh! quel bruit on a fait en le voyant, quelle agitation? Ausitôt une dame s'est levée lui a mis un kopeck dans la main et lui a ouvert elle-même la porte de la rue. Comme il a peur!

Le kopeck lui est tombé des mains et a résonné sur la marche de l'escalier; il ne pouvait plus serrer ses petits doigts rouges assez pour tenir la pièce. Il sortit en courant, l'enfant, et marcha vite, vite. Où allait-il? Il ne savait pas. Il voudrait bien pleurer encore, mais il a trop peur. Et il court, il court, il souffle dans ses mains. Et le chagrin le prend: il se sent si seul, si effaré. Et soudain. Mon Dieu! qu'est-ce donc encore? Une foule de gens qui se tiennent là et admirent.

A une fenêtre, derrière le carreau, trois poupées, jolies, habillées de riches petites robes rouges et jaunes, et tout à fait, tout à fait comme si elles étaient vivantes! Et ce petit vieux assis qui semble jouer sur un violon. Il y en a aussi deux autres, de bout, qui jouent sur de petits, petits violons et remuent la tête en mesure. Ils se regardent l'un l'autre et leurs lèvres bougent; ils parlent vraiment! Seulement, on ne les entend pas à travers le verre.

Et l'enfant pense d'abord qu'ils sont vivants, et , quand il comprend que ce sont des poupées, il se met à rire. Jamais il n'a vu de pareilles poupées, et il ne savait pas qu'il y en avait comme ça! Et il voudrait pleurer; mais c'est si drôle, elles sont si drôles, ces poupées!

Tout à coup, il se sent saisi par son vêtement. Il y a, près de lui, un grand méchant garçon qui lui assène un coup de poing sur la tête lui arrache sa calotte, et lui donne un croc-en-jambe. Il tombe, l'enfant. En même temps, on crie, il reste un moment tout raide de frayeur; puis, il se lève d'un bond et il court, court, enfile, une porte cochère, quelque part et se cache dans une cour, derrière un tas de bois:

—Ici l'on ne me trouvera pas. Il fait sombre ici.

—Il s'accroupit et se recoqueville; dans sa frayeur, il peut à peine respirer.

Et, subitement, il sent un bien-être! ses petites mains et ses petits pieds ne lui font plus de mal, et il a chaud, chaud comme près d'un poêle, et tout son corps tressaille.

Ah! il va s'endormir!

—Comme il fait bon dormir ici! je resterai ici un peu; et puis, j'irai encore voir les poupées, pensait le petit.

Et il sourit au souvenir des poupées.

—Tout à fait comme si elles étaient vivantes!...

—Puis, voilà qu'il entend la chanson de sa mère.

—Maman, je dors... Ah! comme on est bien ici pour dormir!

—Viens chez moi, petit garçon, voir l'arbre de Noël, fit une voix douce.

Il pensa d'abord que c'était sa mère, mais non, ce n'était pas elle.

Qui donc l'appelle? Il ne voit pas. Mais quelqu'un se penche sur lui et l'enveloppe dans l'obscurité; et lui il tend la main et... tout à coup.—Oh!quelle lumière! Oh! quel arbre de Noël! Non ce n'est pas un arbre de Noël, il n'en a jamais vu de semblable.

Où se trouve-t-il, maintenant! Tout reluit, tout rayonne, et des poupées tout autour. Mais non, pas des poupées, des petits garçons des petites filles. Seulement, ils sont bien brillants. Tous, ils tournent autour de lui, ils volent, ils l'embrassent, le prennent, l'emportent, et lui-même s'envole. Et il voit sa mère le regarder et lui rire gaiement.

Maman! Maman! Ah! comme il fait bon ici, lui crie le petit.

Et, de nouveau, il embrasse les enfants et il voudrait bien leur raconter l'histoire des poupées derrière le carreau.

Qui êtes-vous, petites filles? demande-t-il en riant et en les aimant.

C'est l'arbre de Noël de Jésus.

Chez Jésus, ce jour-là, il y a toujours un arbre de Noël pour les petits enfants qui n'ont pas leur arbre à eux.

Et il apprit que tous ces petits garçons et toutes ces petites filles étaient des enfants comme lui; les uns, morts de froid dans les corbeilles où on les a abandonnés à la porte des fonctionnaires de Saint-Pétersbourg: les autres morts, en nourrice dans les isbas sans air des Tchanklmas; quelques-uns, mort de faim au sein tari de leur mère, pendant la famine; d'autres empoisonnés par l'infection des wagons de troisième classe. Tous sont ici maintenant; tous des petits anges, maintenant; tous chez Jésus et lui-même, parmi eux, étendant sur eux les mains, les bénissant, eux et les pécheresses leurs mères...

Et aussi les mères de ces enfants sont là, à l'écart, et pleurent; chacune reconnait son fils ou sa fille, et les enfants volent vers elles, les embrassent, essuient leurs larmes avec leurs petites mains, et les supplient de ne pas pleurer, car ils se sentent si bien là.

Et en bas, le matin, le concierge a trouvé le petit cadavre de l'enfant réfugié dans la cour, refroidi derrière la pile de bois. On a trouvé aussi sa mère...

Elle était morte avant lui; tous les deux se sont revus dans les cieux, dans la maison du Seigneur.

TH. DOSTOIEVSKI.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Nous souhaitons
à tous nos amis
Un Joyeux Noël
et une
Heureuse Année.

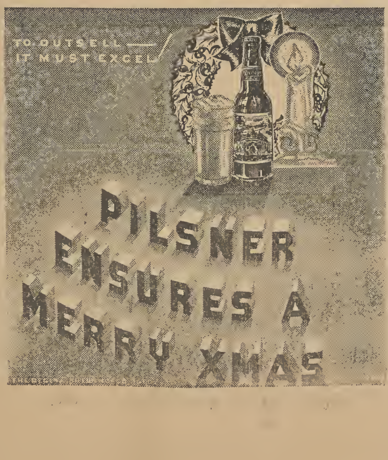
COURTNEY'S
MAGASINS DE MEUBLES USAGES
TISDALE & PRINCE-ALBERT

Souhaite Sincèrement
Un Joyeux Noël,
Une Heureuse Année
Prospère à Tous.

A NOS CLIENTS
Nous Offrons
NOS VOEUX
DE FETES

Nous avons sincèrement apprécié le privilège de vous servir cette année, et nous espérons pouvoir contribuber à rendre la nouvelle année bonne et heureuse pour vous.

Canadian Utilities Ltd.
W. J. Murphy, District Supt. Prince-Albert, Sask.



La divine pauvreté

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées!
Hâtez-vous, humbles coeurs, pauvres gens, vers Celui
Qui s'est au dénûment le plus triste réduit
Pour que vos peines soient par la sienne effacées!

* * *

Dans la brise vos mains tremblantes sont gercées,
Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit,
Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit,
Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées . . .

* * *

Doux bergers, qui croyez sans égal votre sort
Obscur et miséreux, vous ignorez encor
Le suprême degré de l'humaine détresse!

* * *

Regardez: a-t-on vu pareille pauvreté?
Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse,
Qui grelotte, et n'a rien sur lui que sa beauté . . . .

Albert LOZEAU

Le Noël du capitaine Allan

(Suite de la page 4)

se tenir sur ses gardes. Et, en lui envoyant des vivres dans la montagne, elle avait fait recommander à son mari de rester là-haut et d'être prudent.

L'arbre était prêt. La jeune femme contempla son ouvrage. Les enfants seraient enchantés. Il était temps de les éveiller et de leurs distribuer les cadeux que le bon saint Nicolas avait apportés. Hélas! cette année, il ne distribuerait pas lui-même les beaux objets et les joujoux! Et Mme Dauphinet contemplait la défroque que son mari revêtait chaque Noël pour amuser les petits; la tunique rouge rappelant de bien loin la robe épiscopale du grand évêque dont la tradition chrétienne a fait le patron des enfants, la longue barbe et les soureils d'ouate pour figurer son grand âge, le bonnet d'étoffe, vague souvenir de la mitre. Combien elle et son mari avaient pris plaisir à cette innocente supercherie qui faisait la grande joie de la petite famille. Ils aimaient le scepticisme, mêlée de croyance, des petits qui reconnaissaient la voix de leur papa, mais qui étaient ravis du jeu dont ils n'étaient dupes qu'à moitié et dont ils eussent été désolés d'être privés.

Hélas! cette année, il faudrait bien se passer de saint Nicolas...

Mme Dauphinet tressaillit. Trois coups légers avaient été frappés au contrevent de bois. C'était le signal convenu avec son mari.; Elle courut à la cuisine. La vieille servante venait d'en ouvrir la porte et un homme s'élança dans la maison.

"Toi, toi! mais comme c'est imprudent!

Et disant cela, la jeune femme couvrait de caresses le visage de son mari.

"Ecoute, Elise, disait Dauphinet en enlevant son "capot" couvert de neige et secouant ses mocassins, songe donc, une nuit de Noël! Je ne pouvais pas ne pas venir. Qu'auraient pensé les enfants? Leur Noël eût été gâté. Il leur faut saint Nicolas. Je retournerai dans la montagne d'ici une heure. Va vite les éveiller pendant que je mets ma barbe blanche."

Toute joyeuse, la jeune femme alla éveiller les petits et les avertir que saint Nicolas les attendait au salon.

* * *

Le capitaine Allan laissait son cheval suivre les autres sans presque lui imprimer de direction. Sa pensée était ailleurs, bien loin de ce lieu. Il fut brusquement tiré de sa rêverie par la voix du sergent.

"Capitaine, voilà la maison."

L'officier redressa la tête. La nuit était très claire maintenant qu'il ne neigeait plus. Devant lui, une maison penchait son grand toit blanc. La lumière filtrait par les trèfles des contrevents, Tout près, le mur d'un parc et, dans le lointain, les cheminées du manoir de Saint-Hilaire se dressaient au-dessus des arbres.

"C'est là, répéta le sergent."

Le capitaine sauta dans la neige. Les soldats l'imitèrent. Ils s'approchèrent doucement de la maison.

"Postez-vous en arrière, à la porte de la cuisine et devant chaque fenêtre et, si vous voyez fuir un homme, tirez dessus. Vous, sergent, attendez devant la porte d'en avant. Si l'homme est là et qu'il résiste ou refuse de me suivre, j'appellerai."

Et l'officier, gravissant d'un saut le petit perron de deux marches, traversa la galerie de bois qui orne toujours la façade des maisons canadiennes et heurta le marteau de la porte.

Elle s'ouvrit et la vieille servante des Dauphinet apparut, tenant un flambeau à la main. En apercevant l'officier anglais, elle ne put retenir un cri de terreur.

"Les habits rouges!"

Et elle s'enfuit à travers le corridors vers la cuisine. Le capitaine Allan pénétra dans la maison en disant à haute voix:

"Il est impossible de fuir, la maison est cernée."

Deux portes se trouvaient de chaque côté du corridor et un escalier blanc au fond. Derrière l'une des portes, il entendit un bruit étouffé de voix, un piétinement. Il saisit la poignée de cette porte.

Le salon apparut. L'arbre était tout illuminé de petites bougies, les joujoux étaient déjà distribués et traînaient sur le tapis. Dans un fauteuil, une petite fille blonde serrait contre son coeur tremblant une grosse poupée aux yeux écarquillés et au sourire de porcelaine peinte. Appuyée au mur, Mme Dauphinet serrait fiévreusement deux de ses enfants contre elle. Enfin le quatrième enfant, un petit garçon de quatre ou cinq ans, se tenait accroché à saint Nicolas. Tous contemplaient l'officier avec une anxieuse terreur.

Vêtu de la longue robe, le bonnet sur la tête, la barbre blanche étalée, le médecin ne savait quelle décision prendre. Tenter de fuir lui avait paru impossible. Il savait la maison cernée. Résister, n'était-ce pas exposer les siens? Il eut un geste désespéré et voulut faire un pas, dire quelque chose. La voix se contracta dans sa gorge. Il ne put que tendre les bras. Sa femme et les quatre petits vinrent l'embrasser étroitement en silence. Le capitaine Allan avait eu un geste de profonde surprise en entrant dans le salon. Comme tout à l'heure, à l'église, il eut la sensation d'accomplir un acte inconvenant, une de ces actions qu'un véritable gentleman se reproche toute sa vie avec honte. Pour la seconde fois, durant cette nuit, il se sentit un intrus, un indiscret et un butor. Devant ce père, cette jeune femme, ces enfants surpris en pleine joie, il se sentit intimidé affreusement. Il songea aussi à sa famille qui devait en ce moment même célébrer la Noël; il vit les têtes ébouriffées de ses enfants, sa chère femme pensive qui devait songer tristement à lui... Et, saluant militairement, comme il avait fait à l'église, le capitaine Allan pivota sur ses pieds et quitta la maison.

Il ordonna brutalement à ses hommes de remonter à cheval et partit au galop suivi du peloton. Et comme le sergent trottait botte à botte avec lui, il lui dit simplement:

"Notre homme n'était pas là. Je regrette d'avoir fait peur à Mme Dauphinet et aux enfants... Le médecin Joseph Dauphinet est un homme jeune, de trente ans, aux favoris bruns et aux cheveux noirs, et j'ai trouvé là un vieux, à barbe blanche qui ne correspond pas du tout au signalement que m'en a donné le général Colborne."

Comme le vent s'élevait de nouveau, la neige se mit à tourbillonner et le capitaine Allan releva le col de fourrure de son manteau, car il avait froid.

Robert DE ROQUEBRUNE.

La vie religieuse

Découverte de reliques

On les découvertes, dernièrement, dans une cache secrète de la cathédrale de Belgrade

LA SAINTE CROIX

VIENNE.— Des reliques très précieuses que l'on croyait perdues depuis vingt ans et probablement détruites lors de la révolution bolchevistes russe en 1917, ont été découvertes dernièrement dans une cache secrète de la cathédrale orthodoxe de Belgrade, Yougoslavie. Il s'agit des reliques qui faisaient l'objet d'un culte spécial dans l'Ordre des Chevaliers de Malte: une portion de la Sainte-Croix, la main de saint Jean-Baptiste et un tableau de la sainte Vierge que l'on attribue à saint Luc l'Evangéliste.

L'histoire de ces reliques depuis deux siècles, vient d'être racontée par un personnage russe qui, de par sa charge officielle, avait été constitué gardien de ces saintes reliques.

Lorsqu'en 1797, l'île de Malte fut occupée par les troupes de Napoléon, les Chevaliers de Malte, qui avaient toujours été en possession de l'île, se répandirent par toute l'Europe. Un certain groupe se réfugia à St-Petersbourg, à la cour du czar, emportant avec lui les reliques. Il eut une chaleureuse réception du czar Paul Ier qui lui fit don d'un pied-à-terre dans la capitale.

Les reliques furent placées dans la chapelle de cette bâtisse mais plus tard furent transportées au Palais d'Hiver, résidence de Paul Ier. Quand la révolution bolcheviste éclata, en octobre 1917, le Palais d'Hiver fut la proie de la tourbe qui l'occupa et le dévasta. Les reliques renfermées dans des reliquaires de métal précieux serti de riches pierreries disparurent et l'on crut qu'elles avaient été détruites, et que les reliquaires étaient la propriété des gens qui les avaient dérobés. A tout événement, on n'en entendit plus parler.

On est d'avis que, sous le gouvernement Kerensky, qui précéda la révolution d'octobre, les reliques avaient été reprises par Maria Théodorovna, veuve du czar Alexandre III et autrefois princesse Dagmar de Danemark, qui les aurait emportées dans le sud de la Russie et puis, alors que cette partie du pays fut occupée par les troupes allemandes et austro-hongroises, en Danemark.

Les héritiers de Maria Théodorovna crurent de leur devoir de remettre les saintes reliques entre les mains des autorités suprêmes de l'Eglise russe orthodoxe. Comme ces autorités se sont réfugiées lors de la révolution bolcheviste en Yougoslavie, sous la protection du patriarche orthodoxe Varnava, elles avaient décidé d'emporter avec elles les reliques en ce pays.

Avec des précautions infinies, on les transporta à Berlin, où seul un petit nombre de personnes connurent leur existence, et on les déposa dans la cathédrale orthodoxe de Fehrbelli-Platz. La police berlinoise avait été avertie du transfert des saintes reliques et garda la cathédrale jusqu'à ce qu'on pût transporter les reliques à Belgrade.

:::

Le problème des Mexicains aux Etats-Unis

Sur la demande de Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, le R. P. Charles Taylor, O.M.I., a dressé un mémoire sur les difficultés qui, dans bien des localités, rendent le ministère parmi les Mexicains fixés aux Etats-Unis quasi infructueux.

Le grand problème est la pauvreté des Missions, l'insuffisance des églises et le pénurie des prêtres parlant l'espagnol. San-Antonio, par exemple, a une population de 250,000 habitants, dont 125,000 catholiques. Les Mexicains y forment un groupe d'environ 100,000 baptisés. Trente-cinq prêtres font le ministère parmi eux, mais pour la messe du dimanche de ces 100,000 il n'y a que six églises!

Les chiffres ne sont pas moins désolants pour les écoles. Les six établissements catholiques de San-Antonio peuvent contenir tout au plus 2,000 élèves, tandis que 20,000 enfants mexicains devraient y trouver place.

En dehors de San-Antonio, la situation est pire encore, car les Mexicains demeurent souvent à 40 et même à 60 milles de la résidence de leur pasteur. Ils ont leur petite chapelle locale, mais elle ne s'ouvre que deux jours consécutifs par mois, lorsque le prêtre vient dire la messe et distribuer les sacrements. Les enfants de ces 200,000 Mexicains dispersés dans l'immense diocèse de San-Antonio n'ont pas d'école pour y apprendre les vérités de la foi.

Aux Etats-Unis, le nombre des Mexicains catholiques est de 2 millions.

Le R. P. Taylor demande qu'on fonde des écoles et qu'on y appelle les Congrégation religieuses. De plus, on doit habituer les Mexicains à soutenir aussi de leur côté l'école et l'Eglise. Or, les premiers missionnaires du pays, des Espagnols et des Français, touchés de la misère dans laquelle croupissaient ces pauvres âmes, avaient toujours la main ouverte pour donner des aumônes, et, aujourd'hui, le Mexicain reste encore convaincu que l'Eglise est là pour lui venir en aide, même du côté matériel.

L'épiscopat allemand réfute les accusations

Les évêques allemands distribuent une lettre à leurs prêtres. — "Rien ne nous arrêtera dans l'exécution de notre devoir". — Le régime nazi traité avec sévérité

LES RELIGIEUX ACQUITTES

BERLIN.— Une lettre des évêques d'Allemagne a circulé le semaine dernière chez les prêtres de ce pays, dans laquelle l'épiscopat réfute les accusations portées récemment par le commissaire Hans Kerrl et accuse ce dernier de n'avoir pas respecté le concordat qui avait été signé par l'Allemagne et le Vatican.

Dans plusieurs églises, au prône, on a donné lecture de la lettre de l'épiscopat. Cette lettre est l'une des plus énergiques contre le régime nazi depuis quelques mois. On sait que Hans Kerrl a déclaré récemment qu'un grand nombre de prêtres et de moines subissaient actuellement leur procès sous diverses accusations. La lettre dit: "La plupart de ces religieux ont été acquittés et quant aux autres, ils sont en butte aux pires calomnies et injures."

Et la lettre ajoute: "Cela ne peut plus continuer. Dans l'intérêt de l'Eglise et de la justice, nous sommes obligés de parler et de dénoncer le manège de l'Etat. Et, qu'on le sache bien, rien ne nous arrêtera dans l'exécution de ce devoir, rien, ni les menaces, ni les mauvais traitements. Nous demandons aux faibles de se redresser et de rester fidèles à leur Eglise. Nous, catholiques sommes aussi de bons Allemands qui aimons la terre des ancêtres et, par ce titre, nous ne voulons pas être bafoués ni traités d'inférieurs'.

Les immigrants catholiques au nombre de 2,546 en 1937

L'aumônier du port, M. le chanoine Philippe Casgrain, nous communique d'intéressantes statistiques. --- Un sérieux problème pour l'Eglise du Canada. --- L'enseignement des langues étrangères

DES SUJETS ETRANGERS

M. le chanoine Philippe Casgrain, G.M.G., aumônier des Immigrants Catholiques, a bien voulu accorder une entrevue à notre représentant, au sujet du nombre d'immigrants appartenant à notre religion, entrés au pays, par les océaniques qui touchent notre port. Depuis, de nombreuses années, M. le chanoine Casgrain est chargé par l'Archevêché de Québec de veiller au soin des âmes de ces catholiques qui arrivent des vieux pays afin de s'établir dans notre contrée.

Au cours de ses voyages, à titre d'aumônier militaire, pendant la Grande Guerre, M. le chanoine Casgrain s'est aussi renseigné de façon particulière sur la Russie et depuis lors, il a suivi attentivement la propagande soviétique au Canada.

Au sujet des immigrants catholiques, notre distingué interlocuteur nous communique d'abord le tableau suivant; qui couvre la période s'étendant depuis l'ouverture de la navigation, le 19 avril 1937, jusqu'au 23 novembre dernier. Voici cette statistique:

Anglais, Irlandais et Ecossais	330
Allemands	97
Français	48
Belges	28
Italiens	54
Ukrainiens, et autres catholiques du rite oriental	665
Polonais	336
Yougo-slaves, Gréco-slaves et Hongrois	988
Total	2546

"Une analyse de ces chiffres, expliqua M. le chanoine Casgrain nous fait voir que les trois quarts de nos immigrants catholiques viennent de l'Europe Centrale. La majorité étaient des épouses et des enfants allant rejoindre des chefs de famille établis au Canada et en mesure de bien pouvoir à la subsistance de leur famille.

"Il serait injuste, en effet, d'empêcher un père de famille de faire venir ici et à ses frais, sa femme et ses enfants quand il est capable de les faire vivre convenablement. D'autant plus que l'argent qu'il envoyait outre mer pour le soutien des siens, sera désormais mis en circulation dans notre pays".

"Pendant la période de l'immigration massive au Canada, la proportion d'immigrants catholiques venant de l''Europe Centrale était encore plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. J'estime que nous avons actuellement au Canada environ un demi-million de catholiques d'origine slave'".

M. le chanoine Casgrain aborda ensuite la question de l'apostolat auprès de ces étrangers: "Quel problème pour l'Eglise du Canada de desservir une population composée d'éléments si hétérogènes et parlant des langues que l'immense majorité de nos prêtres ignorent!"

"Ce grave problème de l'apostolat des étrangers n'a pas encore reçu de solution et nous nous permettons d'en offrir une".

"Premièrement, nous suggérons l'enseignement des langues étrangères dans nos Grands Séminaires."

"Deuxièmement, nous demandons aux Ordres religieux de faire venir au Canada, de leurs couvents d'Europe, des religieux pour l'apostolat des étrangers et de les remplacer là-bas par des religieux canadiens de leur ordre. Ces échanges auraient un double effet: ils nous donneraient immédiatement des religieux de différentes nationalités qui rendraient de précieux services à leurs compatriotes au Canada, et secondement, grâce au séjour prolongé de nos religieux canadiens en Europe, nous aurions plus tard un bon nombre de religieux canadiens capables de desservir nos immigrants catholiques d'origine étrangère."

"Nous croyons que si nos recommandations étaient mises en pratique, nous n'aurions pas à déplorer la perte d'un si grand nombre de nos immigrants catholiques et le problème serait résolu en partie, au grand avantage des âmes et de l'Eglise du Canada."

A une dernière question au sujet de la reprise de l'immigration dans notre pays, M. le chanoine Casgrain voulut nous donner son avis: "Le déclin de la nationalité en Europe, qui s'accentue de plus en plus, l'épuisement des grandes disponibilités de la race blanche, par suite de la Guerre, nous donnent lieu de croire que l'ère du peuplement massif de notre pays est close et d'entrevoir plutôt une augmentation graduelle de notre population et sa stabilisation assez prochaine à un chiffre modeste.

(L'Action Catholique)

Pour une basilique mariale à Rigaud

Au cours de l'été dernier, les lieux de pèlerinage de la Province de Québec ont été fréquentés plus que jamais. Nous devons nous en réjouir, car, si notre population compte des éléments dont les tendances font naître quelque inquiétude, il nous reste des motifs sérieux d'espérer. Le peuple catholique ne craint pas de manifester encore sa foi.

Au Sanctuaire de Lourdes, à Rigaud, les foules ont succédé aux foules et jamais au dire des habitués de ce lieu de pèlerinage, on ne vit autant de pèlerins gravir la route qui conduit aux pieds de la Vierge.

La saison des pèlerinages a été marquée par la célébration du cinquantenaire de la chapelle toute modeste de notre Lourdes canadien.

A cette occasion, beaucoup ont formulé le voeu que cette chapelle trop petite soit remplacée par un vaste temple. Aussi poussés par l'expression renouvelée de si fervents désirs, les directeurs pensent qu'il est temps de satisfaire ce voeu unanime et de bâtir une église à Notre-Dame.

Naturellement, il ne s'agit pas d'obtenir des millions. Mais pour arriver à des résultats immédiats, les directeurs du Sanctuaire organisent pour le temps qui s'écoulera entre les dates du 8 décembre 1937 et du 8 décembre 1938 une souscription populaire.

Nous aimerions à laisser entendre à nos souscripteurs que nous espérons de tous une bienveillante coopération, avec la confiance que si chacun fait au moins sa modeste part, nous arriverons à des résultats magnifiques.

Circulaires, communiqués aux journaux et causeries à la radio, inviteront à la charité. Il importe avant tout de donner avec amour, avec piété. En ne nous pressant point de mettre un terme à la souscription, nous permettons aux pauvres qui aiment la sainte Vierge d'amasser la somme à souscrire à l'aide de sous qu'un par un, ils auront voulu sacrifier pour honorer Notre-Dame.

Imaginez le résultat auquel il est possible... il est facile d'arriver si chacun veut répondre à l'appel. Nous bâtirons au sommet du Rocher de Lourdes une chapelle capable de contenir 1,500 personnes... un vaste abri au bas des terrasses pour les jours de grande affluence et un monastère suffisant pour les directeurs du Sanctuaire.

Voici le temps des étrennes. Nous sommes assurés que beaucoup voudront faire participer Notre-Dame à leur générosité. Ceux qu'aura touchés et convaincus notre appel peuvent anresser leur offrande au Rév. Père Directeur, Sanctuaire de Lourdes, Rigaud.

Le plus vite sera le mieux et, ainsi que l'écrivait un fervent de notre oeuvre, "un torrent de contributions généreuses précipitera son cours vers le Rocher de Lourdes" et dans un avenir rapproché "la Blanche Vision de NOTRE rêve se profilera sur le ciel de Rigaud".

COMMUNIQUE.

FERMETURE D'UNE EGLISE AU MEXIQUE

MEXICO.— Le président Lazaro Cardenas a décrété la fermeture du temple du Sacré-Coeur de Jésus à Jalapa, état de la Vera Cruz, comme une place d'idolâtrie et sa conversion en une bibliothèque et un musée d'art et d'histoire.

LE SUCCESSEUR DU CARDINAL PIZZARDO

ROME.— S. Exc. Mgr Filippo Bernardini, archevêque titulaire d'Antioche et nonce apostolique à Berne, succède à S. E. le cardinal Pizzardo comme secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Neveu du cardinal Gasparri, Mgr Bernardini est né à Pieve di Vasso, diocèse de Norcia, le 11 novembre 1884. Professeur de droit canonique à l'université de Washington, il fut nommé délégué apostolique en Australasie en 1933 et nonce apostolique en Suisse en 1935.

Très distingué, d'une haute culture, le nouveau prélat de la Secrétairerie d'Etat a eu une carrière diplomatique particulièrement brillante.

:::

L'enseignement religieux obligatoire

MANILLE, Philippines.— Soixante-deux membres de l'Assemblée législative des Philippines se sont mis en tête d'un mouvement pour rendre obligatoire dans les écoles l'enseignement de la religion et l'amendement de la constitution en conséquence.

SOUMISSIONS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le **mardi 11 janvier 1938**, des soumissions pour la **construction d'un édifice public à Wadena, Sask.** lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Wadena, Sask.,'

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice public, Saskatoon, Sask., du concierge, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., et au bureau de poste de Wadena, Sask.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE. — Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 décembre 1937

Autant de Saveur de plus

Vous serez bien aise d'apprendre qu'enfin le plus grand vendangeur du Canada a perfectionné un port et sherry qui contient tous les attributs de l'excellence . . . Demandez le nouveau HERMIT PORT HERMIT SHERRY.

Hermit Port • Concord — **Bright's WINES** — Hermit Sherry • Catawba

THE FAMILY WINES FOR ALL THE FAMILY

In 26 oz. and 40 oz. bottles, and 1 gallon jars.

Produced by T. G. Bright (Western) Limited, Regina, Sask.

Nous souhaitons
Un Joyeux Noël
à tous nos amis et clients

CROFTON'S FLOWER SHOP

Edifice Princess Café — Prince-Albert, Sask. — Tél. 2976

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

Les recherches de Pierre sur le compte de Madame Rivan étaient toujours vaines. Il en devenait morose, inquiet, et perdait l'appétit. De temps à autre il relisait les feuilles bénies de la déclaration de son père. Cette phrase: *"Tu auras la chance de la voir, cette Eléonore, ta mère"* lui brûlait au coeur. Son voyage au Canada avait été inutile. Aucun renseignement. Ce soir-là surtout Pierre était sombre, quand il reçut une lettre du gouverneur.

Lord Gosford, voulait à tout prix se gagner les sympathies des Canadiens. C'est pourquoi il donna à Montréal un grand banquet, où plusieurs personnages de marque furent ses invités d'honneur. Sachant bien que Pierre de St-Luc s'était déjà fait une réputation auprès des hommes publics, il tenait à le voir figurer à sa table. Pierre s'y rendit et se trouva en présence d'une quantité de convives des deux nationalités. Tout le monde se trouvait un peu mal à l'aise, vu les circonstances.—

Au milieu du repas, un lieutenant qui commençait à être échauffé par le vin, prononça des paroles plus ou moins déplacées à l'adresse des patriotes. Il osa même traiter de lâches ceux qui se sauvaient aux Etats-Unis. Pierre allait éclater, quand un gentilhomme intervint. Il se leva de table, et, frappant de son poing, il déclara: "Je suis canadien-français, et je ne permettrai pas que ma race soit bafouée" Humilié, le petit lieutenant se confondit en excuses.

Choses et Autres

"LE RECUEIL"

SOMMAIRE du NUMERO de DECEMBRE 1937:

Vers la découverte des causes du cancer, condensé de la revue "Vivre d'Abord"; Les mains qui parlent, de "Je Sait Tout"; Les problèmes de la propriété foncière, de "La Revue Trimestrielle"; Le Scoutisme, de "La Revue des Jeunes"; Inventions Perdues, de "Miroir du Monde"; Quel sera le destin du Nippon industriel?, de "La Science et la Vie"; La diplomatie américaine et l'Europe, de "L'Esprit International"; Les insectes et nous, de la "Revue des Questions Scientifiques"; Le monde des profondeurs sous-marines, de "Miroir du Monde"; L'esclavage dans le monde, de "Monde et Voyages"; Quand un Fuhrer rencontre un autre Fuhrer, de "Candide"; Les yeux, miroirs de la santé, de "Je sais Tout"; Shirley Temple grandit, de "Lecture Pour Tous"; L'enfant sans défaut, de "Conferencia"; L'Allemagne l'Europe, de "La Nouvelle Revue"; L'influence de la lumière sur les végètaux, de Monde et Voyages"; Nous n'irons pas plus vite dans 100 ans, de "Je Sais Tout"; Problème social... problème non résolu, de "Revue des Conférences"; La guerre des Jaunes aura-t-elle lieu? de "Vu et Lu"; De la jungle au studio, du "Jounal de la femme"; Les tables tournantes, de "Marianne"; Connaissez-vous Paris, des "Nouvelles Littéraires" — avec une bonne douzaine d'articles et d'articulets formant 96 pages au total. En vente à 25c le numéro dans tous les dépôts. Abonement $3 par an à C. P. 100, Station "B", Québec, P. Q.

A SASKATOON

Si vous voulez des BIJOUX
Allez au
BIRK'S JEWELRY STORE
CRAMER'S JEWELRY STORE, 137-2e avenue N.

Si vous voulez des CLICHES
Allez au
SASKATOON ENGRAVING CO. LTD.

SI VOUS VOULEZ DES HABITS
Allez chez
CASWELL'S LIMITED
McGOWAN'S LTD., 2e Ave.

SI VOUS VOULEZ UN HORLOGER
Allez au
L. A. GILLESPIE, 241-3e Ave. Sud.

Si vous voulez des JOURNAUX, TABACS, etc.
Allez au
KING GEORGE CIGAR STAND, à l'hôtel.

Si vous voulez un bon LOGEMENT
Allez à
L'HOTEL PATRICIA, près de la Baie Hudson

SI VOUS VOULEZ DE PATINS
Allez au
HAMP'S CYCLE & AUTO SUPPLY CO. 344-2e Ave. S.

Si vous voulez un bon REPAS
Allez au
GOLF'S CHOCOLATE SHOP, 2e ave sud.

Si vous voulez des PHOTOS
Allez au
SASK. PHOTO SUPPLY, 268-2e ave sud.

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, Le Patriote inclu.
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

L. A. GILLESPIE
HORLOGER & BIJOUTIER
242-3e ave Sud. Saskatoon, Sask.
Vous souhaitant
UN JOYEUX NOEL

PELLICULES — TOUTES GRANDEURS, Développées 25c
avec une impression de chaque négatif. Impressions extra, 8 pour 25c
Premium sur marchandise de valeur
The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

A tous nos clients et amis nous souhaitons
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE
et espérons vous servir en 1938
CRAMER'S JEWELRY STORE
Réparation de montres — émetteur de permis de mariage
137-2e avenue N. SASKATOON

ACHETEZ DES PATINS POUR UN CADEAU DE NOEL
Vous souhaitant
UN JOYEUX NOEL
ET UNE HEUREUSE ANNEE
HAMP'S CYCLE & Auto Supply Company
344-2e Ave. Sud, — Saskatoon
Liste de prix gratuite sur demande

HOTEL PATRICIA
Chambre simple $1.00 et plus Chambre double $1.50 et plus
Taux spéciaux pour famille
Toutes chambres extérieures. Eau courante chaude et froide.
Courtoisie et atmosphère de chez nous.
Tél. 2690 entre la 24e et la 25e rue 2e ave., près de la Baie d'Hudson.

QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au
Golf's
Chocolate Shop Cafe and Bakery
l'un des plus anciens et des plus beaux cafés de SASKATOON
167-2e ave sud

BIRK'S JEWELRY STORE
VOUS SOUHAITE
UN JOYEUX NOEL
et une bonne et heureuse année

La croisade contre le cancer

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'éducation
Campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence

PAR J.-W.-S. McCULLOUGH, M.D., D.H.P., SECRETAIRE DU COMITE DE CANCER, LIGUE DE SANTE DU CANADA

Article No. 9. — La prévention du Cancer No. 1.

Dans une manufacture de cadrans, de montres à Newark, N.-J., 18 jeunes filles qui étaient employées il y a quelques années, à illuminer ces cadrans au radium, avaient l'habitude de se servir de leurs lèvres pour donner la forme voulue aux petites brosses dont elles se servaient. En travaillant ainsi, elles se trouvaient à avaler un peu de radium. Ce radium se localisa dans leurs os et toutes ces jeunes filles souffrirent dans la suite de sarcôme (qui est une forme de cancer) des os des jambes, du bassin et d'autres parties du squelette. Un pareil accident ne se reproduira vraisemblablement plus. On protège maintenant ces ouvrières par des mesures préventives appropriées.

Il est lamentable de constater que, dans tous les pays du monde, les médecins ne voient la plupart des malades souffrant de cancer qu'à un stade trop avancé de la maladie pour effectuer un traitement effectif ou dont le résultat ne peut être que douteux. Les résultats extraordinaires que la médecine préventive a obtenus dans plusieurs maladies, comme la diphtérie, la fièvre typhoïde, la gastro-entérite des nourrissons, la tuberculose et généralement les différents infections, sont un encouragement à diriger nos efforts dans la voie de la prévention du cancer. Comment donc pouvons-nous prévenir le cancer ou, au moins, en diminuer les effets désastreux?

1.— En évitant toutes les causes d'irritation que l'on sait prédisposer au cancer.

2.— Par l'examen médical périodique.

3.— Par l'éducation a) des médecins; b) de la population en général.

Les causes d'irritation doivent être évitées.

On sait fort bien que, au moins, quand il s'agit des cancers superficiels. les causes d'irritation jouent un rôle extraordinaire. Le goudron, certaines variétés d'huiles à lubrifier et une longue liste de produits chimiques se sont démontrés capables de provoquer le cancer chez des animaux.

Il est possible maintenant d'enlever des huiles la substance qui produit le cancer; les ouvriers en goudront peuvent se protéger par le port de gants. Nous avons ainsi des centaines de moyens de nous protéger contre l'influence défavorable des substances irritantes.

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du docteur McCullongh sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada. rue Bond, Toronto, Ont.

Coin du collège Mathieu

La J. E.C.

Sous l'énergique et bienveillante initiative du R. P. Supérieur, un mouvement vient de naître, une organisation vient de se constituer au Collège,— c'est la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Catholique). Voilà déjà un an qu'elle a pris racine parmi nous, un an de préparation et d'organisation, et voilà, enfin ce mouvement d'Action Catholique tant récommandé par le Pape Pie XI qui étale sa fleur de charité de pureté et de joie au Collège Mathieu.

La J.E.C. a commencé au mois de décembre 1936 avec le R. P. Joyal, O.M.I., comme aumônier. Au mois de juin 1937, elle comptait déjà quelques membres en préparation. Comme au début de cette présente année scolaire le R. P. Joyal recevait une nouvelle obédience, le R. P. Veilleux, O.M.I. accepta la charge d'aumônier jéciste. Dès le commencement des classes il commence le recrutement d'autres membres pour mieux organiser ce mouvement qui devra "Garder au Christ la Jeunesse Etudiante".

C'est enfin le 6 novembre que le R. P. Aumônier après mûre réflexion, choisit le comité, qui comprend trois membres, un président, Gérard Verhelst; un secrétaire, Paul-Emile Béchard; un habile trésorier, Eugène Bourassa. L'organisation du Comité semble heureuse et promet de fructueux résultats. Le comité fondé, il s'agissait d'organiser au plus tôt le Cercle d'Etude. Ce dernier se tint le 5 décembre dans notre salle jéciste— salle préparée par les dirigeants et les militants et décorée par un généreux séminariste. Il ne faut pas oublier dans tout ce travail les encouragements précieux du R. P. Supérieur. Enfin, nous voilà dans notre salle pour notre premier cercle d'étude auquel assistent les trois dirigeants. les militants qui sont au nombre de sept actuellement et le R. P. Aumônier. Après de chaleureuses, mais charitables discussions de part et d'autre, nous tirons les conclusions pour l'action concréte à réaliser, mais malheureusement la cloche du dîner vient mettre fin au Cercle d'Etude qui avait duré près d'une heure.

D'après les organisations jécistes toute section ou plutôt tout groupe fait une Assemblée Générale une fois par mois. Aussi le Comité juge bon de faire une Assemblée Générale avant les vacances, afin de convaincre les élèves du grand idéal de la J.E.C. et aussi de leur faire penser un peu à leurs vacances de Noël, afin que celles-ci pusisent leur être profitables. A cette Assemblée qui eut lieu le 12 décembre assistèrent tous les sympathisants au mouvement, les aspirants, les jécites, les militants et les dirigeants. Jusqu'à maintenant nous ne comptons que douze jécistes, mais les sympathisants et les aspirants figurent nombreux.

On y exécuta des chants jécistes, dûs à la préparation assidue du R. P. Lemoine, O.M.I., assistant-aumônier; on y offrit aussi des causeries données par les membres du Comité local, ce qui constitua la partie sérieuse du programme. La partie récréative fut un mélange de chants et de déclamations très appropriés au but de l'Assemblée.

A vrai dire ce fut un succès auquel aucun de nous ne s'attendait. Nous (les dirigeants et militants) formons le grand désir de voir notre mouvement s'accroître par un recrutement de nouveaux jécistes afin de réaliser pleinement le but premier que nous nous proposons "Garder au Christ la Jeunesse Etudiante".

Gérard Verhelst Philosophie I.

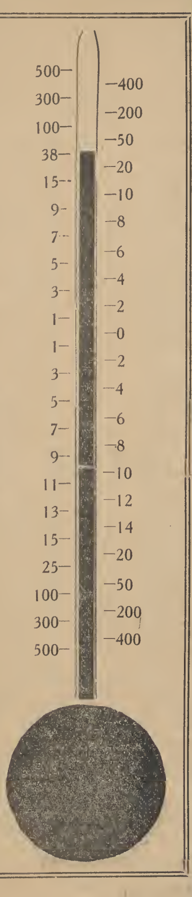
Dans toute l'étendue du Canada, 45 pour cent de la terre destinée à la récolte de 1938 avait été labourée au 31 octobre, contre 46 pour cent à la date correspondante en 1936.

* * *

Le Canada est le pays qui expédie le plus de conserves de blé d'Inde et de fèves au lard sur la Nouvelle-Zélande. Nous dépassions également tous les autres pays dans les expéditions de pois verts, mais l'Australie a pris les devants dernièrement sous ce rapport.

NOUS OFFRONS A NOS NOMBREUX AMIS FRANCAIS
Un Joyeux Noël
ET
Une Bonne et Heureuse Année
CASWELL's Limited
Magasin pour homme

Le thermomètre



Si le thermomètre monte à 500 nous publions à 12 pages.

S'il descend à 500 nous serons dans la détresse.

Il nous reste encore 1144 abonnements à renouveler.

Les anciens qui renouvellent maintiennent le thermomètre.

Les nouveaux qui s'abonnent le font monter.

Les anciens qui discontinuent le font descendre.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement:
Laventure, Wauchope, Arborfield, Lebret, St-Hubert, Eldred Prince-Albert, Tisdale, St.-Front, Lac Pelletier, Shell River, Battleford, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Makma, Edam, Jack-Fisr. Meota, Vawn, Paradise Hill, White Star, St-Hippolyte, Tisdale, Kennedy, Batoche, Shaunavon, Wolseley. Ormeaux, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks. Celtic.

D'autres commencent la campagne:

Bellegarde, Radville, Whitewood, Frys, Antler, Redvers, Souris Valley, Cantal, St-Denis, Meyronne, Dumas, Montmartre, Sandall, Willow-Bunch, Le Pas, Coderre.

Prud'homme, Crystal-Spring. Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Ile-à-la-Crosse a fait une admirable campagne pour renouveler tous ses abonnements et nous envoyés trois nouveaux.

Prud'homme nous a envoyé 20 nouveaux et Makwa 5.

CHRONIQUE SPORTIVE

LIGUE NATIONALE

Jeudi, 16 décembre

Toronto 4 — Canadiens 2
Rangers 2 — Americans 0
Détroit 1 — Chicago 3

Samedi, 18 décembre

Boston 3 — Maroons 1
Americans 2 — Toronto 3

Dimanche, 19 décembre

Canadiens 2 — Rangers 2
Americans 1 — Chicago 0
Boston 4 — Détroit 2

Position des équipes

MARDI, 21 DECEMBRE

SECTION CANADIENNE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	15	7	4	4	18
Canadiens	16	6	4	6	18
Americans	15	7	6	2	16
Maroons	16	6	9	1	13

SECTION AMERICAINE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Boston	14	9	3	2	20
Rangers	15	8	5	2	18
Chicago	15	5	8	2	12
Détroit	16	3	12	1	7

Les meilleurs compteurs

LUNDI, 20 DECEMBRE

	B	P	Pts
Drillon, Toronto	9	10	19
Dillon, Rangers	8	8	16
Gagnon, Canadiens	4	12	16
Mantha, Canadiens	10	5	15
Stewart, Americans	8	7	15
Jackson, Toronto	7	8	15
Apps, Toronto	6	9	15
Barry, Détroit	6	8	14
Horner, Toronto	3	11	14

LA LIGUE DU NORD DE LA SASKATCHEWAN

Samedi, 18 décembre

Prince-Albert 1 — Flin Flon 4

Dimanche, 19 décembre

Prince-Albert 1 — Flin Flon 4

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Flin Flon	8	7	1	0	14
Pr-Albert	7	2	5	0	4
Saskatoon	7	2	5	0	4

LA LIGUE DU SUD DE LA SASKATCHEWAN

Mardi, 14 décembre

Weyburn 1 — Yorkton 3
Regina Aces 1 — Moose Jaw 8

Vendredi, 17 décembre

Yorkton 4 — Regina Aces 5
Moose Jaw 3 — Weyburn 1

Lundii, 20 décembre

Yorkton 6 — Regina Aces 2
Moose Jaw 9 — Regina Vics 0

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Moose Jaw	6	6	0	0	12
Weyburn	7	3	3	1	7
Regina Aces.	6	2	3	1	5
Regina Vics.	6	1	3	2	4
Yorkton	7	2	5	0	4

HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA..

Une vache, en broutant, gobe une abeille. La prisonnière, affolée, mène un train terrible dans l'estomac incommodé. La vache médite. Que faire? Une idée! En avalant quelques fleurs riches de nectar, elle apaisera certainement sa locataire. Celle-ci s'empresse en effet de butiner et, gorgée de sucs, s'endort aussitôt...

Oui, mais, quand l'abeille se réveilla, la vache avait disparu.

McGOWAN'S LTD.
DIRIGEANT VOTRE ATTENTION SPECIALE VERS NOS ATTRAYANTS
SPECIAUX DE NOEL
DANS LES BAS CHICS POUR DAMES,
VRAIS GANTS DE CUIR DOUBLES DE WAPPA,
FOULARDS, BLOUSES, JOLIE LINGERIE,
MOUCHOIRS, HABITS DE SPORT,
TOILETTERIE, CRAVATES POUR HOMMES, etc.
— A DES PRIX SPECIALEMENT REDUITS —
CHICS CHAPEAUX pour DAME s'écoulant à .... Moitié Prix

Vous offrant nos Voeux de Fêtes
2e avenue SASKATOON Tél. 2215 et 4577

Imagine Xmas festivities without some Drewrys! — a favorite for sixty years
DREWRYS LIMITED, SASKATOON - Angus McNeill, Manager

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MAZENOD

JOURNEE DE L'ASSOCIATION

Mardi, 14 décembre au soir notre petit cercle de l'A.C.F.C. s'est réuni au presbytère de Mazenod. M. Achille Bouffard, de Palmer, dirigea l'assemblée comme président. M. l'abbé Albert Gravel, notre curé et chapelain, donna une conférence sur les services que l'A.C.F.C. rend aux Franco-Canadiens de l'Ouest et la nécessité de l'aider de nos offrandes.

M. Arthur Cormier, percepteur recueillit les contributions suivantes:
$5.00.— Abbé Albert Gravel, V.F.
$1.00.— MM. Achille Bouffard, Jean Bourrée, D. Cantin, Z. Doucettte, Aug. Pilon. Fr. Rioux.
50c.— Mme A. Cormier, Melles Marie Bourrée, Mariette Nadeau et Lucienne Pilon, MM. A. Cormier et Paul Pilon.

TOTAL:— $14.00

Suivit un programme littéraire et musical. Mme Jean Bourrée récita un joli poème: Hommage à la langue française" par Marguerite. Elle nous fit ensuite une intéressante lecture sur les "Héros de 1837" Vint ensuite un vigoureux plaidoyer du secrétaire, M. Marcel Pilon intitulé: "Parlons français!" De vieux Noëls et des chansons françaises furent exécutés par les jeunes. Maints souvenirs d'autrefois furent évoqués par nos braves pionniers, tandis que Mmes Cormier et Bourrée et Mlle Lucienne Pilon servaient un goûter des plus substantiels.

On se sépara après avoir chanté en choeur: "Bonsoir, mes amis, bonsoir!" et l'hymne national "O Canada".

---:::---

PARADISE HILL

Mlle Rose Janelle est partie pour l'Est, afin d'y suivre un traitement.

* * *

Mme Desautels et ses deux fils sont aussi en promenade dans l'Est.

* * *

Une partie de cartes a été organisée, au profit de l'arbre de Noël de l'école Saint-Albert. La soirée a lieu le 22 décembre.

* * *

Un dîner a été servi par les Dames de l'Autel, au profit de l'Eglise; ce fut un beau succès.

* * *

M. l'abbé Léon Forget, notre curé, est allé suivre un traitement en Californie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement... et de bonnes vacances. C'est le R. P. Letarte, O.P., qui le remplace. Ce dernier est toujours prêt à tous les dévouements pour ses paroissiens.

* * *

Le 29 novembre dernier, M. A. Blais rendait son âme à Dieu. Sa dépouille mortelle a été transportée à Edmonton, où il a véeu longtemps. Sa fille, Mme Paul Lachambre, l'y accompagna.

* * *

Mlle Irène Pelletier est venue récemment passer une fin de semaine chez M. Henri Bonnet.

* * *

Mme Aimé Brassard a passé quelques jours chez ses parents.

* * *

M. Adolphe Bertrand passe l'hiver à la Butte, chez ses filles.

* * *

M. et Mme D. Brassard et leur fils sont venus visiter leurs parents.

* * *

Mme Nédelec, Mme Aimé Brassard et Mme Labrecque se sont rendus à Battleford pour affaires.

* * *

M. et Mme Fred Masson ont eu la douleur de perdre leur bébé. Nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Bientôt, ce sera les vacances de Noël, et l'on n'entendra que des cris de joie. Bonnes vacances à tous.

---:::---

CUT KNIFE

Une vraie tempête de l'Ouest canadien a complètement bloqué nos chemins d'auto. Pour se promener nos fermiers se servent de la carriole chauffée. C'est typique, même poétique, de voir cette hoîte carrée tirée par deux chevaux, avec son petit tuyau servant de cheminée d'où s'échappe un long filet de fumée blanche. C'est le cas de le dire, la nécessité est mère de l'invention!

* * *

Mme Patrick Murphy célébrait le 8 décembre dernier son 66ème anniversaire de naissance. Plusieurs parents et amis ont profité de cette occasion pour lui offrir leurs meilleurs souhaits de santé, et de nombreux cadeaux de fête.

* * *

Une soirée-surprise, organisée par les membres du choeur de chant, a eu lieu chez M. Henri Dion, à l'occasion de son 52ème anniversaire de naissance. Comme d'habitude, la soirée a été très agréable et un délicieux goûter fut servi par Mme H. Dion et sa fille, Isabelle.

* * *

EN VISITE

Chez sa mère, Mme L. Byers de Saskatoon.

* * *

Mlle Nora Parker d'Edmonton chez sa soeur Mme Foster.

* * *

LES MALADES

Mme Patrick Murphy, Mme K. Kronebush, Mme M.-D. Rack.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Le choeur de chant, plein d'enthousiasme sous la direction de M. René Leboeuf, nouveau maître-chantre, prépare une belle Messe de minuit. Il est à espérer que la température soit idéale pour ces jours-là.

Depuis deux ans à cette occasion, il a fait un froid sibérien.

* * *

M. Florent Foisy, nous a quitté la semaine dernière pour un voyage dans l'Est. Notre ancien maître-chantre nous reviendra-t-il seul au printemps?

---:::---

JACK FISH

DECES

Le 2 décembre on nous annonçait la mort de Ursule St-Amant, âgée de 27 ans, fille de M. Jos. St-Amant de cette paroisse. Malade depuis plus d'un an, ses forces l'abandonnaient peu à peu malgré les soins du médecin.

Ses funérailles eurent lieu le 4 décembre à la paroisse. Les porteurs étaient: MM. René Bru, Emile Arcand, Ernest L'Heureux, Georges Bru. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

BAPTEMES

Chez M. et Mme Willie Bourgault, une fille, Alice, Louise. Parrain: M. Emile Arcand, marraine: Mlle Aurélie Arcand.

Chez M. et Mme Philippe St-Amant, un fils, Gilbert, Joseph. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bru.

Chez M. et Mme Henri Lavigne, une fille, Evelyn, Mae. Parrain et marraine; M. et Mme Roger Larson.

Chez M. et Mme Léo Pollard, une fille, Anita, Gilberte, Marie. Parrain et marraine: M. Sévère Catellier, Mlle Gilberte Brunault.

* * *

MARIAGE

Trois de nos jeunes gens ont pris le moyen efficace pour ne pas rester vieux garçons: ce seul moyen c'était la mort, mais tous ont choisi la mort la plus douce: le mariage. Ce sont M. Marcel L'Heureux avec Mlle Lucille Rousseau, de Delmas; M. Conrad L'Heureux avec Mlle Juliette Nolin de Paynton; M. Clarence Duhaime avec Mlle Béatrice Nault de Fairholm.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur à ces nouveaux mariés.

* * *

DIVERS

Mlle Marie Rose Dion, fille de M. David Dion, est entrée au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à North Battleford. Nous lui souhaitons la persévérance dans sa noble vocation.

* * *

M. Aurèle Arcand qui s'est fracturé une côte se rétablit.

* * *

M. Georges Beatch et sa famille nous ont quittés pour s'établir dans la région de Prince-Albert.

* * *

M. Georges Gélinas et sa famille, ainsi que son frère, Delphis nous ont quittés pour les Etats-Unis.

VONDA

La bibliothèque paroissiale, organisée par le Comité de L'A.C.F.C., est maintenant ouverte et à la disposition de tous ceux qui aiment lire.

Il y a au-dessus de 560 volumes de tous genres. Ces volumes ont été divisés en trois classes: 1.— Livres pour les enfants; 2.— Romans pour adultes; 3.— Livres sérieux pour adultes.

Cette bibliothèque est placée sous la direction de Mlle Gérardine Lescelleur comme bibliothécaire, avec Mlles Thérèse de Margerie et Irène Loiselle, comme assistantes.

Le seul temps auquel on pourra venir emprunter des livres ou venir les rendre sera après la Messe le dimanche ou après les offices et le samedi entre deux heures et trois heures de l'après-midi. Il serait donc inutile de venir a tout autre moment car les jeunes filles en charges ne se trouveraient pas là.

Le local est le parloir de l'école séparée.

Prenez donc avantage de cette bibliothèque qui a été installée selon le voeu émis à la Convention générale de l'A.C.F.C. Elle est entièrement gratuite et vous procurera des heures agréables de lectures françaises durant les longues soirées d'hiver.

* * *

FUNERAILLES

Après une longue maladie, Mme Adelard Loiselle est morte parmi les siens à Vonda. Ses funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale. M. E. Caillé conduisait le corps, M. Adrien Loiselle portait la croix et les porteurs étaient MM. Onile et Aimé Loiselle, Osias et Oscar Loiselle.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. W. Latour et à sa famille venant résider à Vonda. M. Latour est assistant gérant à la Banque de Commerce et nous espérons que lui et Mme Latour se plairont parmi nous. C'est tout à fait un gain pour notre paroisse d'avoir une nouvelle famille canadienne-française.

* * *

Les enfants de l'école séparée donnaient dernièrement un concert qui fut fort apprécié. Sous la direction de nos dévouées Religieuses, nos enfants vinrent nous montrer leur petits talents et le public leur prouva son plaisir par des applaudissements nourris.

La distribution des prix de français suivi la séance et un goûter, organisé comme toujours par Mme Ed. Caillé, présidents de l'A.C.F.C.

* * *

NAISSANCE

A M. et Mme Paul Emile Sirois, le 2 décembre, un petit garçon, baptisé Joseph, Robert. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme J. Strasser de Nipawin.

Journée de l'Association

FERLAND

PERCEPTEURS: MM. F.-J. Dion, Antonio Chabot, H.-A. Barsalou, Alexandre Laberge.

$1.00— Avila Chabot, J.-A. Fournier, Alexandre Laberge, Charles Fournier, William Patoine, Louis Fournier, Pierre Larose, Noé Chabot, H.-A. Barsalou, J.-N. Couture, J.-A. Morin, Joseph Nogue, Alphonse Dion, F.-J. Dion, Anonyme.

50c.— J.-B. Couture, Sylvio Clermont.

25s.— A. Mongeon, Alfred Dion, M. Mirault, J. Hudon, H. Pinet, Ant. Fournier, Léo Fauchon, Tho. Fauchon.

15c.— Ludger Couture.

10c.— Azarius Roy, Charles Boisvert.

TOTAL: $18.35.

PLESSIS

CONFERENCIER - DELEGUE: M. Napoléon Couture, de Ferland.

PERCEPTEUR: M. Arthur Rivard.

$1.00.— M. l'abbé J.-A. Vachon, Antoine Morin, Joseph Pratte, Jef. Deshaies, Arthur Nobert, Alexandre Jean, Arc. Lambert, Honoré Dumélie, Joseph Chorel.

50c.— Oscar Daoust, Albert Daoust, L. Dumont, Napoléon Griffard,

25c.— Joseph Faille, Joseph Fortier, H. Geffrion, Gérard Pratte, Arthur Rivard.

10c.— Gérard Dumélie.

TOTAL: $12.35.

DOLLARD

CONFERENCIERS-DELEGUES: M. l'abbé Bisson, de East-End, MM. Jean Dupeyron et Henri Latour, de Dollard.

PERCEPTEURS: Mlle Noëlla Poulin, MM. J.-L. Marquis, W. Poisson, Joseph Audette.

$2.00.— Ménard Frères.

$1.00.— M. l'abbé Dufresne, D. Grégoire, A. Dufresne, Henri Latour, Jean Dupeyron, Mme P. Poulin, J.-L. Marquis, W. Poisson, M. et Mme W. Nolin, Joseph Audette.

50c.— L. Bideaux, J.-E. Marquis, J. Crévolin, G. Roy, Mme J.-A. Roy, Paul Lafrance, A.-P. Duwez, Mme Rouleau, Joseph Lemieux, Mme J. Arcand, Mme J. Desjardins, R. Fontaine, Armand Roy, G. Sicotte, Louis Audette, C. Gosselin, Paul Audette.

40c.— A. Arcand.

35c.— J. Leroy.

25c.— E. Roy, N. Piquette, J. Mathieu, M. et J. Bernadette, H. Lafrance, D. Audette, A. Audette, Mme M. McGoverne, H. Charest, J. Giasson, N. Goulet, E. Coderre, A. Marchand, J. Bellefeuille, M. Damphousse, Mme F. Charest, W.-S. Gregg, C. Vandaelle, Joseph Auger, Mme F. Coderre, B. Damphousse, Adélard Roy, A. Sicotte, Noé Audette.

15c.— A. Gobeil, G. Stévenot.

10c.— E. Berck, L. Gosselin, B. Alexandre.

TOTAL: $27.85.

EN HONNEUR DU CHRIST-ROI

BEAU GESTE D'UN MISSIONNAIRE CANADIEN-FRANÇAIS

Face à la terre soviétique, en pleine mer de Behring, sur le sommet d'une île rocheuse qui s'élève comme un autre Gibraltar à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer, se dresse depuis quelques semaines une statue en bronze du Christ-Roi.

C'est à un jésuite canadien-français, le P. Bellarmin Lafortune, natif de l'Assomption et missionnaire en Alaska depuis 35 ans qu'est dû ce beau geste.

Après avoir converti les deux eents esquimaux qui habitent cette île située à 85 milles de Nôme, il l'appela "l'île du Christ-Roi", puis il obtint avec le concours du vicaire apostolique de l'Alaska, Mgr Crimont, S.J., qu'une statue du divin Rédempteur fût érigée à son sommet. C'est un des frères en religion du P. Lafortune, le célèbre P. Bernard Hubbard, "le prêtre des glaciers" comme on l'appelle, qui se chargea de faire installer la statue sur son haut promontoire.

---:::---

LA PAIX EN MENAGE

—Elle est épatante, la femme de Georges; elle rit toujours à ce qu'il appelle ses "plaisanteries".

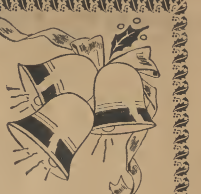
—Elles sont peut-être intelligentes?

—Non, c'est elle qui l'est.

Enfin, Voici...
Flash
DOUX
Haché Fin
TABAC A CIGARETTES 10¢

Bois de charpente
Charbon -- Bois de chauffage
Bonne qualité; prix raisonnable et le meilleur des services
Tél. 2275
Nous sollicitons votre clientèle
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

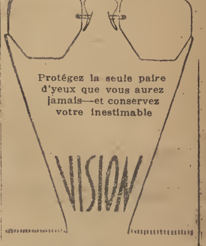
Famous Since 1904
The British Columbia Distillery Company Ltd., purveyors of fine spirits to Canada and the world, are proud to recommend the distillations listed herewith. Bottled in Bond under Government supervision, all are renowned for their quality and distinguished flavor. Order your Holiday supply early and avoid disappointment.
MONOGRAM
CANADIAN RYE WHISKY
Superb in flavor and matured 9 years in oak casks before bottling.
FIVE SCOTS
SELECT WHISKY
Blended from fine old Highland malts.
MONOGRAM
LONDON DRY GIN
Distilled after the finest London traditions . . . rare in flavor and perfect in quality.
For your Protection Look for this Seal on all Brands
THE BRITISH COLUMBIA DISTILLERY CO. LTD.
New Westminster, B.C.

Nous Souhaitons

Un Joyeux Noël
à tous
nos clients et amis
RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.


Protégez la seule paire d'yeux que vous aurez jamais—et conservez votre inestimable
VISION
F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

BOHEMIAN SELLS ON ITS MERIT and MERITS its SALES
The Ideal Gift for DAD......
For Xmas this year, give him a case of his favorite
BOHEMIAN Style LAGER

Nowhere can be found a gift more appropriate for a man—and nowhere a beer of superior quality.
PRINCE ALBERT Prince Albert Breweries Limited SASKATCHEWAN